



**LUNDI 15 OCTOBRE 2018**

*"Les gouvernements ont choisis le suicide collectif par inaction."*



## Une voiture électrique pollue autant qu'un diesel !

Publié le 14 octobre 2018 à 17:39:41 / 5 commentaires / 1 572 vues

Si l'on englobe l'ensemble de son cycle de vie, une voiture électrique peut émettre plus de CO2 qu'un vulgaire diesel... Les batteries électriques ?... Lire la suite

- ▶ Effondrement, faut-il ouvrir le débat? p.1
- ▶ Le coup d'éclat d'Eddie Bernays (Didier Mermin) p.7
- ▶ L'énergie de la houle ? Une vague idée qui prend l'eau... (Michel Guay) p.11
- ▶ Climat : et si on parlait des GES autant que du PIB... p.13
- ▶ Nouveau record mondial : 100 Millions de barils par jour de pétrole (J-M Jancovici) p.19
- ▶ Records de température en France : pourquoi on ne peut pas parler d'« été indien » p.20
- ▶ Refermer l'Abîme. Réflexion sur le devenir écologique p.22
- ▶ L'art de manquer le bateau... et de faire naufrage p.24
- ▶ Pour éviter le chaos climatique et financier (Michel Sourrouille) p.27
- ▶ Croissance durable, un oxymore obtient le prix Nobel ! (Michel Sourrouille) p.28
- ▶ Oswald Spengler et la collapsologie en 1931 p.29
- ▶ La surconsommation numérique se révèle insoutenable pour l'environnement p.34

### SECTION ÉCONOMIE

- ▶ Et si je vous disais « ça y est, c'est la fin » (Bruno Bertez) p.39
- ▶ Le grand transfert est bien enclenché. Déjà 12 trillions! (Bruno Bertez) p.43
- ▶ La bulle de tout : quand va-t-elle enfin éclater ? p.44
- ▶ « L'indice de la peur s'affole !! Le VIX est un indicateur de krach » (Charles Sannat) p.48
- ▶ Krach boursier : c'est Donald Trump qui a le plus à perdre... (Bill Bonner) p.51
- ▶ Union monétaire et désunion politique (Simone Wapler) p.53
- ▶ La fin de la croissance chez les nantis condamne la croissance pour tout le monde p.55
- ▶ La Turquie retourne l'arme des tarifs douaniers contre les Etats-Unis p.62
- ▶ Ausgang ? (1 de 2) p.64

<<>> <<>> <<>> <<>> (0) <<>> <<>> <<>> <<>>

## Effondrement, faut-il ouvrir le débat?

Juliette Nouel - 12/10/2018

Publié par Jean-Marc Jancovici · Samedi 13 octobre 2018

Pour les scientifiques travaillant sur les risques systémiques, la pression des activités humaines sur tous les écosystèmes est désormais telle qu'un effondrement global menace nos sociétés. Une alerte que les économistes partisans de la croissance ignorent et que les défenseurs du progrès rejettent, au nom de l'inventivité humaine. (Dossier paru dans l'Actuariel / Accroche Presse, oct. 2018)

« Une politique écologique est-elle compatible avec une économie de la croissance ? » Voilà

comment un internaute a interpellé Édouard Philippe le 2 juillet, lors d'un Facebook Live organisé depuis Matignon. La réponse du Premier ministre, largement reprise par les médias et les réseaux sociaux, a pu surprendre : elle évoquait le risque... d'effondrement. Pour lui, faire en sorte que « notre société humaine n'arrive pas au point où elle serait condamnée à s'effondrer » est « une question assez obsédante ». Quant à Nicolas Hulot, également présent durant ce Live, il a répondu de façon encore plus radicale, en démissionnant de son poste de ministre de la Transition écologique et solidaire le 28 août.



Qu'un chef de gouvernement déclare publiquement avoir conscience d'un risque aussi alarmant est un fait nouveau. Le fond du problème, lui, ne l'est pas. Cela fait même quarante-six ans qu'il existe dans le débat public. En 1972 sort en effet le rapport *The Limits to Growth*, réalisé pour le Club de Rome. Une équipe de scientifiques du Massachusetts Institute of Technology, dirigée par le physicien Dennis Meadows, en est l'auteur. Son originalité : présenter la première modélisation des conséquences de la croissance sur les ressources naturelles. Cinq variables principales sont prises en compte dans ce modèle baptisé World 3 : démographie, production industrielle et agricole, ressources non renouvelables et pollution persistante. Verdict : si les tendances de ces cinq variables se poursuivent, les limites de la croissance sur cette planète seront atteintes « sometime within the next one hundred years ».

## **LA DYNAMIQUE INTERNE DE L'EFFONDREMENT**

L'explication ? « Les variables "démographie" et "production industrielle et agricole" suivent des croissances exponentielles, explique Pierre-Yves Longaretti, physicien à l'Ipag et chercheur dans l'équipe Steep de l'Inria<sup>1</sup>. Par ailleurs, le modèle intègre des boucles de rétroactions positives qui amplifient ce caractère exponentiel. Ainsi, l'intensification de la production agricole, destinée à nourrir une population grandissante, renforce encore l'augmentation

“naturelle” de la population. » Attention, le modèle inclut également des boucles de rétroactions négatives. Exemples : la pollution, qui croît tendanciellement avec la démographie, restreint l’espérance de vie ; la diminution des ressources non renouvelables réduit le rendement du capital. En toute logique, ces forces contraires à la croissance devraient nous empêcher de dépasser les limites des écosystèmes. Mais ce n’est pas le cas. Les impacts négatifs se développent en effet dans l’ombre et ne sont pas tangibles suffisamment tôt. « Ce retard est au cœur de la dynamique de l’effondrement, poursuit Pierre-Yves Longaretti. Comme la menace n’est pas ou est mal identifiée, les mesures préventives ne sont pas prises à temps. Résultat : quand le danger devient réel, il est trop tard pour intervenir. Les capacités de renouvellement des ressources naturelles ne sont plus seulement dépassées : elles s’érodent. » Autre message majeur du rapport : « Les nombreuses rétroactions du modèle effacent la distinction entre cause et conséquence et une conséquence peut devenir sa propre cause, comme dans tout système non linéaire”, note Pierre-Yves Longaretti. Penser pouvoir échapper à l’effondrement en s’attaquant à une seule variable serait illusoire : « Ce qu’il faut, c’est changer la structure même des rétroactions – et donc notre modèle de société. »

## **DÉCLOISONNER LES APPROCHES**

Tiré à 30 millions d’exemplaires, traduit dans 32 langues et réactualisé deux fois (en 1990 et 2004) *The Limits to Growth* n’a pourtant eu aucun impact sur la mise en place de politiques publiques efficaces. « Alors que les décennies passent, presque tous les indicateurs sur la soutenabilité des écosystèmes ont viré au rouge, remarque Emmanuel Prados, mathématicien et responsable de l’équipe Steep<sup>2</sup>. La plupart des gens continuent de ne considérer qu’un aspect des problèmes. D’où la nécessité de décroisonner les approches et d’aborder ce risque de façon transdisciplinaire. De fait, vous ne trouverez pas un scientifique ayant une vision globale des interactions économiques et écologiques pour vous dire qu’on ne fonce pas dans le mur. » Soit. Mais alors, comment expliquer, malgré la notoriété de *The Limits to Growth*, que le risque d’effondrement systémique n’ait pas été pris en compte ? Y a-t-il de solides arguments qui puissent justifier l’inaction ?

## **DÉBAT AVORTÉ**

« Le problème, c’est que, jusqu’ici, le débat n’a jamais réellement eu lieu avec les économistes dits “orthodoxes”, autrement dit la très grande majorité des économistes, qui considèrent la croissance du PIB comme le pilier incontournable de toute politique publique », indique Christophe Goupil, professeur de physique à l’université Paris Diderot et chercheur au Laboratoire interdisciplinaire des énergies de demain (Lied). Un constat dont les racines sont lointaines. La célèbre phrase de Jean-Baptiste Say dans son *Traité d’économie politique* (1803) résume la problématique : « Les richesses naturelles sont inépuisables, car, sans cela, nous ne les obtiendrions pas gratuitement. Ne pouvant être ni multipliées ni épuisées, elles ne sont pas l’objet des sciences économiques. » Sans le savoir, Jean-Baptiste Say ouvre un conflit qui va durer plus de deux siècles : d’un côté les « sciences économiques », qui considèrent la nature hors de leur radar ; de l’autre, l’ensemble des sciences qui étudient les lois de la nature et, en première ligne, les physiciens. En 1974, lors de la remise de son prix Nobel d’économie, Friedrich Hayek s’inscrit dans la même lignée. S’en prenant au travail de l’équipe de Meadows, il dénonce « l’immense publicité donnée récemment par les médias à un rapport qui se

prononçait au nom de la science sur les limites de la croissance ». Hayek accuse également ces mêmes médias d'avoir passé sous silence la « critique dévastatrice de ce rapport par des experts compétents », c'est-à-dire des économistes. Au final, les seules attaques faites par des économistes contre *The Limits to Growth* le seront sur le mode de l'incompréhension...

### **Could the Club of Rome have been correct, after all?**

Un exemple ? L'effondrement ne s'étant toujours pas produit et le pic pétrolier n'ayant pas été dépassé en 2000, tout le modèle est donc invalide. « Cet argument relève d'une grave méconnaissance du rapport, qui n'a rien prédit du tout. Ses auteurs ont même été très prudents et n'ont cessé de répéter qu'ils ne pouvaient pas donner de date », répond Emmanuel Prados. Ironie de l'affaire, malgré la grande précaution de *The Limits to Growth*, il semblerait que ses hypothèses puissent servir de base à des projections pertinentes. En 2000, Matthew Simmons, à la tête de l'une des plus importantes banques d'investissement pétrolier, a écrit un article intitulé « *Could the Club of Rome have been correct, after all?* », qui a fait grand bruit : il y accreditait les conclusions de *World 3*, notamment sur les conséquences de la pollution. En 2008 puis en 2012, le physicien australien Graham Turner s'est également penché sur les courbes de l'équipe de Meadows en les comparant avec des données historiques mises à jour. Résultat : sur la douzaine de scénarios proposés par le rapport en 1972, la comparaison « ne correspond fortement qu'au seul scénario business-as-usual, qui produit un effondrement de l'économie mondiale et de l'environnement ». Et Graham Turner de conclure que nous avons gaspillé les dernières décennies et que « se préparer à un effondrement mondial pourrait être encore plus important que de chercher à l'éviter ».

### **LES PHYSICIENS TOMBENT DE LEUR CHAISE**

En toute logique, l'absence de débat de fond contribue en effet à ce que rien ne bouge. Pour Jean-Marc Jancovici, fondateur du cabinet de conseil Carbone 4 et auteur d'un site de référence sur les questions d'énergie et de climat, « l'asymétrie de moyens entre compter ce que Jean-Baptiste Say a dit de compter et compter le monde physique dont on dépend est absolument massive<sup>3</sup> ». Gaël Giraud, chef économiste à l'Agence française de développement (AFD), fait le même constat : le discours des économistes « fait tomber de leur chaise les physiciens, pose-t-il dans une interview sur *Présages*, un site de podcast spécialisé sur l'effondrement. Et l'une des raisons pour lesquelles nous arrivons à raconter autant de bêtises, nous les économistes, c'est que nous avons des modèles qui n'ont pas grand-chose à voir avec le monde réel, dans lesquels il n'y a pas d'énergie, pas de matière, il n'y a que des dollars, ou des unités monétaires, qui permettent de mesurer à la fois du capital et du travail ».

Principaux « oublis » de l'économie orthodoxe selon Christophe Goupil ? Premièrement : le rôle central de l'énergie, alors que les courbes mondiales de l'augmentation du PIB et de la consommation d'énergie primaire suivent deux trajectoires quasiment superposées.

Deuxièmement : les deux lois de la thermodynamique<sup>4</sup>, que « tous les modèles néoclassiques violent allègrement », souligne Gaël Giraud.

### **UN MODÈLE ECOPHYSIQUE**

Pour dépasser ces antagonismes et faire évoluer une économie pensée hors sol et hors temps,

l'AFD, le Lied et l'Institut Pierre-Simon Laplace (IPSL) mettent actuellement au point un nouveau programme qui combine macro-économie, thermodynamique et climat : « Il s'agit de coupler des modèles macroéconomiques standards à un monde physique soumis aux limites des ressources et du recyclage, explique Christophe Goupil. Ce modèle écophysique introduit naturellement la question du temps, puisqu'à la longue les ressources naturelles diminuent. Le modèle prend donc bien en compte le principe d'entropie physique. » La dynamique des échanges tient en particulier compte du rôle central des dettes privées et s'inspire d'un article (« Coping with Collapse ») de Gaël Giraud, récemment paru dans le journal *Ecological Economics*<sup>5</sup>. Cette modélisation intéressa-t-elle les actuaires ? « Aujourd'hui, le risque d'effondrement n'est pas un sujet, indique l'un d'entre eux, qui souhaite garder l'anonymat. Nous travaillons sur des perspectives nettement plus court-termistes. Et comme un effondrement toucherait tout le monde par définition, personne ne sent individuellement responsable. Ce n'est pas très glorieux. »

## LE SCÉNARIO SUPER-TECHNO

Si jusqu'à ce jour la majorité des économistes est donc passée à côté du débat, les scientifiques alertant sur le risque d'effondrement font face à un argument majeur d'un tout autre ordre : l'inventivité de l'espèce humaine. Ne sommes-nous pas en route vers le transhumanisme ? L'intelligence artificielle n'est-elle pas la preuve qu'une nouvelle ère s'annonce ? Bref, l'innovation sauvera le monde et l'humanité s'en sortira... parce qu'elle s'en est toujours sortie. La confiance dans le potentiel salvateur des technologies est telle chez les progressistes que, là encore, le débat tombe bien souvent dans la caricature. Ainsi, le statisticien Bjorn Lomborg et le mathématicien Olivier Rubin suggèrent tout bonnement de jeter *The Limits to Growth* dans « la poubelle de l'histoire ». Mais ces critiques semblent ignorer un point essentiel : « En 2004, l'équipe de Meadows a également produit un scénario baptisé Super Techno, où les avancées technologiques sont prises en compte et même de façon assez optimiste, indique Emmanuel Prados. Dans ce cas, l'effondrement n'est pas évité, mais seulement retardé d'une ou deux décennies. Car les progressistes surévaluent la possibilité de substitution des ressources naturelles par la technologie et sous-évaluent les effets systémiques et les effets rebonds. » Les optimistes ne seraient-ils que des pessimistes en manque (ou en déni) d'informations ?

Conscients de cet écueil et en ligne avec les travaux de Meadows, certains scientifiques refusent pourtant de baisser les bras. Une alliance européenne d'universités, d'industriels et de centres de recherche, portée en particulier par le Commissariat à l'énergie atomique et aux énergies alternatives (CEA), travaille ainsi sur un projet baptisé Sunrise. Actuellement en appel d'offres auprès de la Commission européenne, Sunrise tente de décrocher un budget de 1 milliard d'euros sur dix ans : « Il s'agit de produire des composés chimiques de base et des carburants à partir de l'énergie solaire et des gaz de l'atmosphère (dont le CO<sub>2</sub>), souligne Hervé Bercegol, physicien au CEA. Des solutions académiques existent pour fournir des produits utiles avec un très haut rendement et des matières premières abondantes, mais le temps presse pour rendre les technologies compétitives. » Or un projet d'une telle ampleur ne peut démarrer qu'à une condition, « celle que l'Europe et les États soutiennent la recherche académique et la R&D industrielle. La recherche appliquée de longue haleine manque de fonds sur tous ces sujets ».

Enfin, le débat sur l'effondrement est victime d'un frein psychologique auquel personne n'échappe vraiment : « Parler d'effondrement ouvre une perspective qui dépasse l'esprit humain, explique Petros Chatzimpiros, socio-écologue à l'université Paris Diderot et chercheur au Lied. Dans la vie courante, on trouve toujours des solutions, sauf quand il s'agit de mourir, mais on n'y pense pas tous les jours et on continue malgré tout à se projeter. Ainsi, même si on est certain que tout va s'effondrer en raison des impacts du progrès sur la planète, on ne peut pas s'empêcher de continuer à faire confiance... au progrès. » Un paradoxe déjà évoqué par l'écrivain Francis Scott Fitzgerald : « On devrait (...) pouvoir comprendre que les choses sont sans espoir et cependant tout faire pour essayer de les changer. »

## **ET TOUT A COMMENCÉ PAR...**

Si un effondrement devait se produire, quel serait le facteur déclenchant ? Le dérèglement climatique, le pic pétrolier ou encore un krach financier sont de bons candidats...

À lui seul, le dérèglement climatique peut conduire à l'effondrement. Des migrations, des tensions, voire des guerres pour l'accès aux ressources vitales sont à craindre, ainsi que l'extension des groupes terroristes qui tirent profit de la fragilisation des plus démunis. Le Conseil de sécurité des Nations unies s'est d'ailleurs réuni le 11 juillet dernier pour discuter de la menace que le climat constitue pour la sécurité et la paix dans le monde. D'autres conséquences de l'accaparement généralisé des ressources et des milieux naturels par l'homme pourraient également entraîner le même type de scénario. À commencer par le déclin massif de la biodiversité.

Des variables non intégrées dans *The Limits to Growth* sont également à surveiller de près. « Les chercheurs n'ont pas pris en considération le système financier de quelque manière que ce soit, note Gail Tverberg, économiste et actuaire américaine, sur son blog *Our Finite World*. En particulier, les modèles ont négligé le rôle de la dette. Réparer cette omission tend à avancer la date réelle de l'effondrement et à le rendre plus prononcé. » Et d'expliquer comment la dette est nécessaire pour alimenter la croissance et la croissance pour rembourser la dette, le tout n'étant possible que grâce à un accès à une énergie abondante et peu chère. Gail Tverberg pointe alors une deuxième omission : le modèle d'origine ne s'intéressait pas séparément aux ressources, tel le pétrole, « alors que les limites sur le pétrole, par elles-mêmes, pourraient abattre l'économie plus rapidement ». Le physicien Graham Turner ne dit pas autre chose : « Le mécanisme clé qui conduit à l'effondrement dans le scénario business-as-usual est le détournement de capitaux vers l'extraction toujours plus coûteuse de ressources qui s'épuisent. »

En toile de fond se développent des phénomènes de longue haleine, qui favorisent la montée de ces déclencheurs potentiels. Exemple : « l'effet tampon de la richesse », comme l'expliquent Pablo Servigne et Raphaël Stevens dans *Comment tout peut s'effondrer* (Éd. Seuil). En raison des inégalités sociales, les élites dirigeantes ne souffrent pas directement des premières conséquences du déclin et accentuent encore le retard – déjà inhérent à la dynamique interne de l'effondrement – pour mettre en œuvre de réelles mesures d'atténuation ou de préparation à l'effondrement. Des mesures qui permettraient pourtant d'éviter une adaptation brutale et anarchique.

Enfin, pour certains, ce n'est pas tant le « comment » qui importe, mais le « quand ». Et le plus tôt sera le mieux. « Un effondrement qui s'amorcerait dans les années 2030 serait certainement

moins brutal qu'un effondrement démarrant après 2050, quand il y aura sensiblement moins de ressources naturelles pour rebondir », souligne Pierre-Yves Longaretti, qui travaille sur les hypothèses réactualisées de Meadows pour tenter de trancher entre ces deux scénarios. « La rareté, ça se pilote ; la pénurie, ça se subit », avait d'ailleurs souligné Nicolas Hulot, lors du Facebook Live de juillet dernier. Partant du fait que plus la date de l'effondrement est éloignée, plus il sera violent, certains en viennent même à vouloir le provoquer, comme l'Australien David Holmgren, l'un des pères de la permaculture, dans un essai intitulé Crash on Demand.

### NOTES

1. L'Ipag est l'Institut de planétologie et d'astrophysique de Grenoble. L'équipe Steep (Soutenabilité, territoires, environnement, économie et politique) dépend de l'Inria (Institut national de recherche en informatique et en automatique).
2. Steep, voir note 1.
3. In « [BIENVENUE DANS UN MONDE FINI](#) », conférence faite à l'Ademe le 13 avril 2018, disponible sur YouTube
4. La première loi indique que l'énergie ne peut pas être créée mais uniquement transformée. La seconde précise que les transformations de l'énergie ou de la matière ne se font jamais sans dégradation ni perte.
5. Ecological Economics, vol. 147, mai 2018, pages 383-398,  
[HTTPS://WWW.SCIENCEDIRECT.COM/SCIENCE/ARTICLE/PII/S0921800916309569](https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0921800916309569)

### SUR LE THÈME DE L'EFFONDREMENT

The Collapse of Complex Societies, de Joseph Tainter (1988) ; Collapse, de Jared Diamond (2005) ; World on the Edge, de Lester Brown (2010) ; The Five Stages of Collapse, de Dmitry Orlov (2013) ; Can a Collapse of Global Civilization Be Avoided?, de Paul et Anne Ehrlich (2013) ; Comment tout peut s'effondrer, de Pablo Servigne et Raphaël Stevens (2015) ; la web-série Next, de Clément Montfort.

### EN BREF

Pour les scientifiques, le mécanisme d'un effondrement biophysique se déroule en 4 phases :

- 1) croissance physique ;
- 2) dépassement des capacités naturelles ;
- 3) retard dans la réaction ;
- 4) érosion des capacités. Il aboutit alors à une situation dans laquelle « les besoins de base (eau, alimentation, logement...) ne sont plus fournis à une majorité de la population par des services encadrés par la loi », selon Yves Cochet, de l'institut Momentum. Juliette Nouel Article publié sur LinkedIn par Juliette Nouel : <https://www.linkedin.com/pulse/effondrement-faut-il-ouvrir-le-d%C3%A9bat-juliette-nouel/> (publié par Joëlle Leconte)

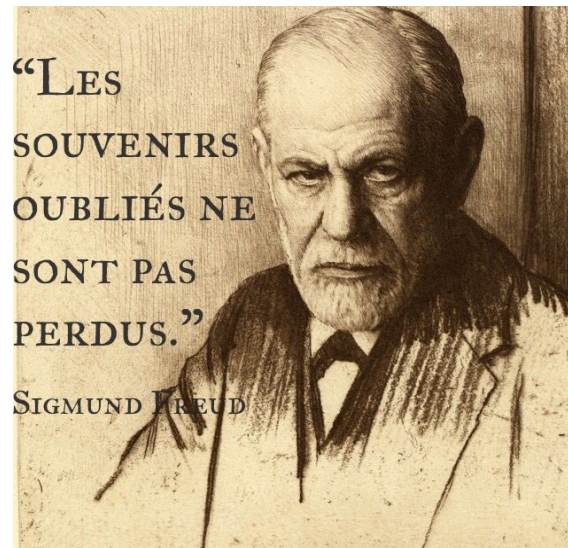
## **Le coup d'éclat d'Eddie Bernays**

**Didier Mermin Paris, le 11 octobre 2018**

Jean-Marc Jancovici vient de publier sur [Facebook](#) un nouvel appel à réagir dont voici le chapeau :

*« Les experts du GIEC ont rendu public hier un rapport synthétisant près de 6.000 études portant sur le changement climatique. Ils ont à nouveau lancé un appel à **destination des pouvoirs politiques et des citoyens**. Si nous ne **réinventons pas nos modes de vie** dans la décennie qui vient, nous aurons à faire face à des changements irréversibles et catastrophiques. Pour certains, le scénario de l'effondrement est inévitable. **Est-ce une raison pour ne rien faire ?** »*

Il émane cette fois d'un expert en communication scientifique, Jean-François Sigrist, qui l'a publié sur [Linkedin](#). C'est extrêmement intéressant car l'on peut se demander si tous ces appels ne vont pas finir dans les poubelles de l'Histoire. Comme expliqué pas plus tard qu'hier dans « [Information et indifférence](#) », il n'y a aucune raison de croire que « *marteler les faits* » est le meilleur ou seul moyen de provoquer un « *sursaut collectif* ». De l'un à l'autre, il y a de fortes chances pour que le lien relève d'un préjugé jamais vérifié. Cela mérite des explications mais exige un long détour par la psychanalyse.



### Flash-back

Vous avez aimé la [vidéo d'Arte](#) « *Propaganda – La fabrique du consentement* » ? Oubliez ! L'histoire à connaître est dans la série « [Le siècle du moi](#) » : c'est un « *documentaire d'Adam Curtis réalisé pour la BBC en 2002, retraçant, en 4 épisodes d'une heure, l'influence de la psychanalyse au fil du 20ème siècle, de la propagande d'Etat (...)* » L'histoire met en évidence que « *le consommateur* » et son « *environnement consumériste* » ne sont pas tombés du ciel un beau matin mais presque : **à cause d'une seule personne**, au demeurant interviewée dans le documentaire : Eddie Bernays, ([Edward Bernays](#) de son vrai nom), le neveu du fondateur de cette « *science* » hautement sophistiquée qu'est devenue la psychanalyse.

Le plus extraordinaire de toute l'histoire tient au fait que le neveu a « *bêtement* » appliqué les notions les plus basiques et... **ça a marché** ! Pour avoir seulement lu « [Introduction à la psychanalyse](#) », les cours de Freud destinés aux **novices**, Eddie Bernays a jeté les bases du consumérisme et de la « *publicité rationnelle* » : celle qui est efficace parce qu'elle atteint son but. Depuis lors, nous savons « *ce qui marche* » et « *ce qui ne marche pas* », et nous allons voir que l'information factuelle rentre dans la seconde catégorie. Plongeons dans le [documentaire de la BBC](#).

9'36 :

Bernays le lut, [Introduction à la psychanalyse], la métaphore de forces irrationnelles cachées dans chaque être humain le fascina. Il se demanda comment gagner de l'argent en manipulant l'inconscient. Ce qu'Eddie a retenu de Freud était cette idée qu'il y avait beaucoup de choses liées à la prise de décision humaine, que **l'information modifiait** non seulement le comportement des individus mais **plus encore celui des groupes**. Eddie commença à formuler

l'idée qu'il fallait regarder ce qui se jouait dans les **émotions irrationnelles**.

Eddie fut très vite placé dans une catégorie différente par rapport à ses concurrents, les gouvernements et les managers de l'époque qui pensaient que **stimuler le peuple avec une information factuelle serait suffisant. Eddie savait que ce n'était pas comme ça que le monde fonctionnait.**

10'22 à 11'54 :

Bernays voulait expérimenter ses idées sur les esprits des classes populaires. Son expérience la plus spectaculaire fut de persuader les femmes de fumer. A cette époque, un **tabou** empêchait les femmes de fumer. Un de ses premiers clients, George Hill, le Président de la Compagnie de Tabac Américaine, demanda à Bernays de trouver un moyen de briser ce tabou.

[Bernays interviewé] : « *Il m'expliquait qu'il perdait la moitié de son marché parce que les hommes avaient créé un tabou contre les femmes fumant en public. (...) Alors j'ai appelé le Docteur Brille, A. A. Brille qui était le principal **psychanalyste** de New York.* » (...)

Contre de bons honoraires, il affirma à Bernays que **les cigarettes étaient un symbole du pénis**, du pouvoir sexuel masculin. Il expliqua à Bernays que **s'il pouvait trouver un moyen de connecter les cigarettes avec l'idée de contester le pouvoir masculin, les femmes fumeraient parce qu'elles désirent avoir leur propre pénis.**

16'18 :

Un banquier influent de Wall Street, Paul Mazer de Lehman Brothers, avait été clair sur cette nécessité [de changer de mentalité]. « *Nous devons déplacer l'Amérique, écrivait-il, d'une **culture du besoin vers une culture du désir**. Les gens doivent être habitués au désir, à vouloir de nouvelles choses avant que la vieille ne soit inutilisable. Nous devons façonner une nouvelle mentalité en Amérique. **Le désir humain doit éclipser le besoin.*** »

19'13 :

**Vous achetez non pas pour votre besoin mais pour dire aux autres qui vous êtes réellement.**

Le documentaire explique ensuite le « *coup d'éclat* » imaginé par Eddie Bernays pour amener les femmes à pouvoir fumer en public, (et qui aurait pu échouer s'il n'avait été minutieusement préparé).

11'53

Chaque année, à Pâques, il y a un défilé, des milliers de personnes y vont. Bernays décida de créer un événement pour ce défilé. Il persuada un groupe de riches jeunes femmes de cacher des cigarettes sous leurs vêtements. Elles rejoindraient le défilé ; le moment venu, déclenché par lui, elles allumeraient leurs cigarettes de manière spectaculaire. Bernays informa la presse qu'il avait entendu qu'un groupe de suffragettes préparaient un coup en allumant « **les torches de la liberté** ». Il savait que cela créerait un tollé, que tous les photographes seraient là pour capturer ce moment.

12'56

Qu'y a-t-il sur chaque pièce de monnaie américaine ? La statue de la liberté. Que tient-elle ? La

torche ! C'est un tout, il y a l'émotion, de la mémoire et un **slogan rationnel**. Même s'il y a beaucoup d'émotions, ce slogan fonctionne avec un sens rationnel... Il forme un tout. Cette affaire ne fut pas seulement diffusée dans tous les journaux, **elle se propagea dans tous les États-Unis et dans le monde**. Et depuis ce jour **la vente des cigarettes pour les femmes explosa**. Elles furent socialement acceptées avec un seul acte symbolique.

### Leçons de l'histoire

- L'information factuelle est inefficace : « (...) *pensaient que stimuler le peuple avec une information factuelle serait suffisant. Eddie savait que ce n'était pas comme ça que le monde fonctionnait* ».
- Il s'agit de faire jouer le mimétisme : « *l'information modifiait non seulement le comportement des individus mais plus encore celui des groupes* ». D'après René Girard : « *Le mimétisme engendre la rivalité, mais en retour la rivalité renforce le mimétisme.* » (Cf. « [D'un mimétisme à l'autre](#) »)
- Les bases conceptuelles sont frustrées : « *les cigarettes étaient un symboles du pénis* ». Aujourd'hui, une telle phrase relève de la psychanalyse de comptoir. C'est bien dommage car, si l'on voulait une [com' anti-tabac efficace](#), il faudrait en tenir compte.
- Ces bases ne sont pas crédibles pour le commun des mortels : « (...), *les femmes fumeraient parce qu'elles désirent avoir leur propre pénis* ».
- Eddie Bernays a donc terrassé un tabou avec une simple provoc', mais associée à une image bien précise, la « *torche de la liberté* », qui est elle-même un symbole phallique. On a donc le triangle : pénis → cigarette → torche → pénis, condition d'efficacité du « *slogan rationnel* » qui « *forme un tout* » **non contradictoire**.
- Les « *besoins réels* » relèvent du factuel et sont filtrés par l'intellect : ils ne suscitent pas d'émotions et ne vous situent pas par rapport aux autres, (on a tous les mêmes besoins réels). *A contrario*, la pub manipulatrice vous permet de vous « *exprimer* » via votre consommation. : « *Vous achetez non pas pour votre besoin mais pour dire aux autres qui vous êtes réellement* ».

### Infos factuelles inefficaces

A l'instar d'Eddie Bernays, il faut se référer aux bases les plus basiques de la psychanalyse pour savoir que l'esprit tend à éliminer de la conscience tout ce qui le « *dérange* », et encore plus ce qui le « *tourmente* ». C'est un sujet déjà abordé dans « [Déni, aveuglement et ignorance](#) » : « *Le Voile noir* » et les [dénis de grossesse](#) montrent que **l'on rejette la réalité avec d'autant plus de vigueur qu'elle dérange et que l'on ne peut rien y faire « dans l'immédiat »**.

La pire des réalités est cependant « *acceptable* » mais en tant que « *sujet d'étude* » : il faut s'y intéresser, ce qui suppose d'avoir une raison positive de le faire. Un magistrat pourra étudier longuement le dossier d'un pédophile abominable, mais le commun des mortels en sortira rapidement dégoûté.

Quant à la répétition du même message, elle ne peut avoir qu'un effet de renforcement, mais il faut savoir lequel. Dans le cadre du consumérisme, le message répété se perd dans le brouillard des autres, mais l'on peut imaginer qu'il renforce l'idée selon laquelle « *consommer selon ses désirs* » est une « *bonne chose* », à tout le moins une chose largement **partagée** et donc difficile

à contester. En revanche, pour les messages négatifs concernant tout « *ce qui va mal* », la répétition ne peut que **renforcer leur rejet**. Face au slogan « *fumer tue* », les non-fumeurs « *voient* » peut-être un « *truc brûlant* » duquel il ne faut pas s'approcher même en pensée, mais il inspire aux fumeurs invétérés, (dont votre serviteur), des **jurons rigolards**, c'est-à-dire **l'exact contraire du but recherché**. Corollaire : sous une dictature écolo, le discours public serait perçu comme celui des soviétiques, inutile de faire un dessin.

## Les grandes questions

Toutes les explications basiques ayant été exposées, voici les quatre grandes questions :

- Peut-on penser et agir « *contre la réalité* » ? En pratique oui, mais il ne faut pas s'attendre à obtenir les résultats escomptés. C'est la vieille leçon de Woody Allen : « *Le loup et l'agneau peuvent dormir côte à côte, mais l'agneau ne dormira pas bien.* »
- Veut-on vraiment une communication « *efficace* » ou est-ce que l'on s'en fiche ? Si l'on veut vraiment être efficace, alors il faut tenir compte de la réalité, sinon il n'y a rien à espérer.
- Est-ce éthique de « *manipuler l'opinion* » avec une com' efficace ? Réponse oui, mais à condition que ce soit pour un « *bien commun absolu* », c'est-à-dire qui ne dépende ni d'intérêts privés ou étatiques, ni de groupes partisans.
- Par où commencer ? Quand on voit qu'une provoc' minable a réussi à convaincre le monde entier que la pub fonctionnait d'une certaine manière avec une efficacité redoutable, et qu'à cause de cela une **culture du désir** s'est installée avec toutes les conséquences que l'on sait, alors il faut :
  - Relire cette page de notre histoire.
  - Relire les bases de la psychanalyse.
  - Engager des psychanalystes ?
  - Concevoir une com' **appropriée au but à atteindre**.

Nous avons critiqué sans ménagement « *le grand récit* » de Cyril Dion, mais il a raison : c'est bel et bien un « *grand récit* » qu'il faudrait écrire, mais avec d'autres méthodes.

## Conclusion provisoire

Le seul fait qui prête à l'optimisme et à l'action est ce coup d'éclat d'Eddie Bernays : il montre qu'à « *taper juste* » on peut obtenir des effets grandioses. Sans doute y a-t-il quelque chose à chercher, on y reviendra peut-être dans un autre billet.

**Attention : rien de tout cela n'implique qu'il faudrait s'inspirer de la publicité**, ce serait un préjugé absurde. Il faut seulement se rappeler qu'elle tire son efficacité du fait qu'elle ne contredit pas les réalités révélées par la psychanalyse.

*Plus de publications sur Facebook : [On fonce dans le mur](#)*

## **L'énergie de la houle ? Une vague idée qui prend l'eau...**

*Par Michel Gay. [Contrepoints.org](#) 13 octobre 2018*

*Extraire l'énergie de la houle est une vague idée séduisante qui, hélas, a pris l'eau probablement pour toujours.*



Récupérer l'énergie des vagues (ou de la houle<sup>1</sup>) pour la transformer en électricité est une idée qui paraît séduisante.

Mais elle se révèle farfelue après étude (sauf pour quelques cas marginaux comme pour l'alimentation de balises en mer par exemple) car l'océan n'est pas si fréquemment « mauvais », même dans les régions redoutées de l'Atlantique et du Pacifique.

### **De l'énergie à revendre ?**

Qui ne s'est pas extasié devant la puissance majestueuse de la mer en furie ? Chacun a pu contempler la débauche d'énergie des vagues déferlant sur nos côtes, notamment lors des tempêtes hivernales. Vouloir en récupérer une partie est un rêve apparu pour la première fois dans une [revue scientifique en 1882](#).

Des actions isolées ont eu lieu dès 1973 et le programme anglais sur [l'énergie des vagues a été officiellement lancé en 1976](#).

Quelques projets variés ont fleuri à coups de généreuses subventions qui ont englouti quelques dizaines de millions d'euros. Ils ont généralement [coulé en silence](#).

### **Sur la mer calmée...**

Les grandes « machines » houlomotrices de puissance supérieure à 100 kilowatts (kW) nécessitent une houle de 1,5 à 2 mètres de « hauteur » pour commencer à produire de l'électricité (plus d'une centaine de types ont été imaginés).

Produire au-delà des trois-quarts de leur pleine puissance nécessite des vagues de plus de 4 mètres de hauteur et jusqu'à plus de 6 mètres.

C'était [le cas du « Pélamis »](#) (750 kW de puissance), une sorte de [serpent de mer](#) qui a coûté [8,5 millions d'euros](#) pour une puissance théorique de 750 kilowatts (kW). C'était à l'époque le projet le plus mature. En 2008, trois « Pélamis » avaient été mis en service au large du Portugal. Prévus pour durer 15 ans, ils ont [duré 5 mois](#)... avant de rentrer définitivement au port.

Les promoteurs des démonstrateurs sont généralement discrets sur les résultats obtenus. Les communiqués de presse et les articles sont dithyrambiques et triomphants lors des

inaugurations en grande pompe, mais ils sont généralement... vagues et avares de chiffres significatifs concernant la production annuelle et le coût global de l'électricité produite.

## Deux surprises !

Il y a une bonne raison à cette « discrétion » sur la production réelle, et elle est surprenante.

Première surprise : il y a rarement une houle « suffisante » sur notre côte atlantique ! Même en Bretagne, la mer est relativement calme une bonne partie de l'année !

Le [relevé de l'état de la mer](#) effectué par Météo France à l'île d'Yeu (Vendée) sur toute l'année 1999 peut être étendu à toute notre façade atlantique. La hauteur des vagues est inférieure à 1,5 mètre durant un tiers de l'année, et à moins de 2 mètres pendant la moitié du temps ! Elles sont donc trop petites pour les grandes machines houlomotrices et elles ne produisent rien, ou presque rien, la moitié de l'année...

Deuxième surprise : la mer est « suffisamment houleuse » ([très forte à grosse](#) sur l'échelle de Beaufort avec des vagues de plus de 4 mètres de haut) **moins de 20 % du temps** pour permettre l'utilisation d'au moins les trois-quarts de la puissance installée des grandes machines houlomotrices.

## Production et coûts

Ainsi, le facteur de charge (l'équivalent du temps de production à pleine puissance sur une année) d'une machine houlomotrice est seulement d'environ [20 % sur la côte atlantique](#) française, et de 25 % en Écosse. À comparer avec un facteur de charge d'environ 80 % pour les énergies conventionnelle et nucléaire.

De plus, tous les systèmes imaginés doivent être capables de résister aux plus fortes [tempêtes](#) (et parfois aussi aux grandes marées) ce qui les rend coûteux et impossibles à rentabiliser.

Par ailleurs, il faut aussi prendre en compte le coût total d'[une production fatale et intermittente](#). Ce fonctionnement erratique exige l'ajout en complément d'autres moyens de productions souples (gaz et nucléaire ?) qui travailleront par « à-coups » (donc qui produiront plus cher) et/ ou de [dispendieux stockages](#) massifs d'électricité... [encore inexistants](#).

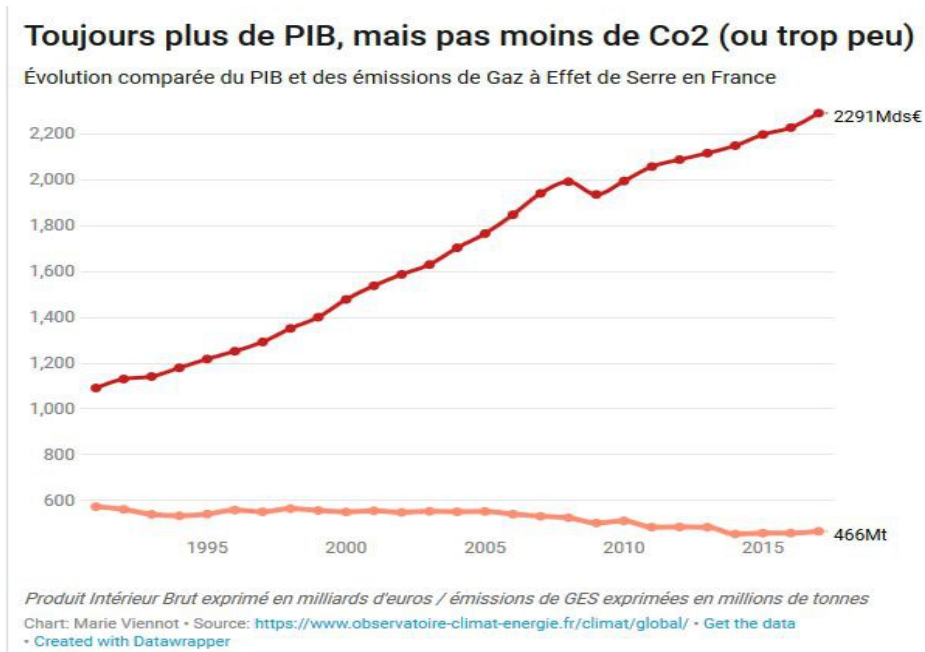
Extraire l'énergie de la houle est une vague idée séduisante qui, hélas, a pris l'eau probablement pour toujours.

### NOTE :

1. Les termes « houle » et « vague » sont assimilés dans cet article pour plus de clarté, bien qu'ayant une signification différente. Pour les hydrodynamiciens, la houle désigne un mouvement de fluide possédant certaines propriétés. C'est une onde progressive périodique dans le temps et dans l'espace. Pour les marins, ce mot par opposition à la « mer du vent » désigne les états de mer présentant des vagues de grandes longueurs d'onde, qui se sont propagées sur une grande distance.

**[Climat : et si on parlait des GES autant que du PIB...](#)**

La croissance du PIB, le déficit de la France, sa dette... sont des chiffres qui reviennent souvent dans le débat public. Et les émissions de Gaz à Effet de Serre? Non. "Notre maison brûle... et on regarde ailleurs". Et si on braquait les projecteurs vers d'autres indicateurs ?



Attention! les Gaz à effet de serre sont exprimés en millions (de tonnes d'équivalent Co2), et le PIB en milliards d'euros. • Crédits : *Marie Viennot*

James Hansen, responsable des études spatiales à la NASA, est l'un des premiers à avoir évoqué le changement climatique dans une enceinte politique.

*Nous avons détecté un effet de serre qui change le climat, maintenant. James Hansen, 1988.*

C'était devant le sénat américain qui l'auditionnait sur les records de température de l'année... 1988.



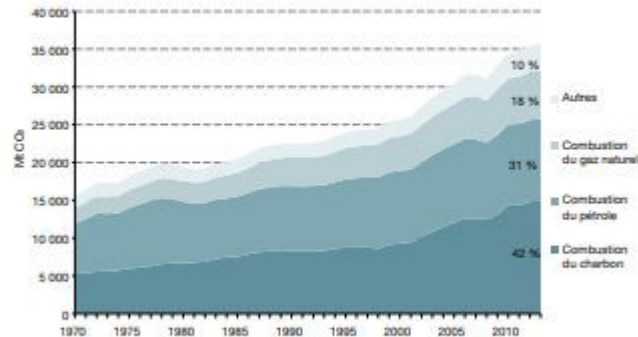
Oui 1988. 4 ans plus tard, le sommet de la terre de Rio mettra à l'agenda de l'ONU la lutte

contre le changement climatique, c'est le début officiel des COP. La 24ème va bientôt démarrer en Pologne.

24 années donc que la communauté internationale s'intéresse au climat. Tic Tac Tic Tac, le temps presse. Et pendant que l'on discute, les émissions de CO<sub>2</sub> qui produisent l'effet de serre sont passés de 23 milliards de tonnes à 41 milliards de tonnes. 80% d'augmentation.

## Émissions de CO<sub>2</sub> hors UTCF dans le monde

### ÉMISSIONS DE CO<sub>2</sub> PAR COMBUSTIBLE DANS LE MONDE



Note : les émissions comptabilisées ici sont celles liées à la combustion d'énergie fossile et aux procédés industriels. Cela correspond au total des émissions de CO<sub>2</sub> hors UTCF. Elles représentent près de 85 % des émissions de CO<sub>2</sub> dans le monde, soit 65 % des émissions de GES.

Source : EDGAR, 2015

*Evolution des émissions de Co2 participe aux émissions de Gaz à Effet de Serre. • Crédits :  
Institute for climate economics*

Dire que rien n'a été fait en 30 ans serait faux... En France, les émissions de CO<sub>2</sub> ont baissé depuis le sommet de la Terre de Rio. De 562 millions de tonnes, on est passé à 466. Bel effort? Super! On continue comme ça...

Désolée de vous décevoir, mais non, ça n'est pas si simple, car les émissions de gaz à effet de serre sont mondiales. Ce que nous ne produisons plus ici en France, nous le faisons produire par d'autres.

**ÉVOLUTION DES ÉMISSIONS DE CO<sub>2</sub> DANS LE MONDE ENTRE 1970 ET 2014**

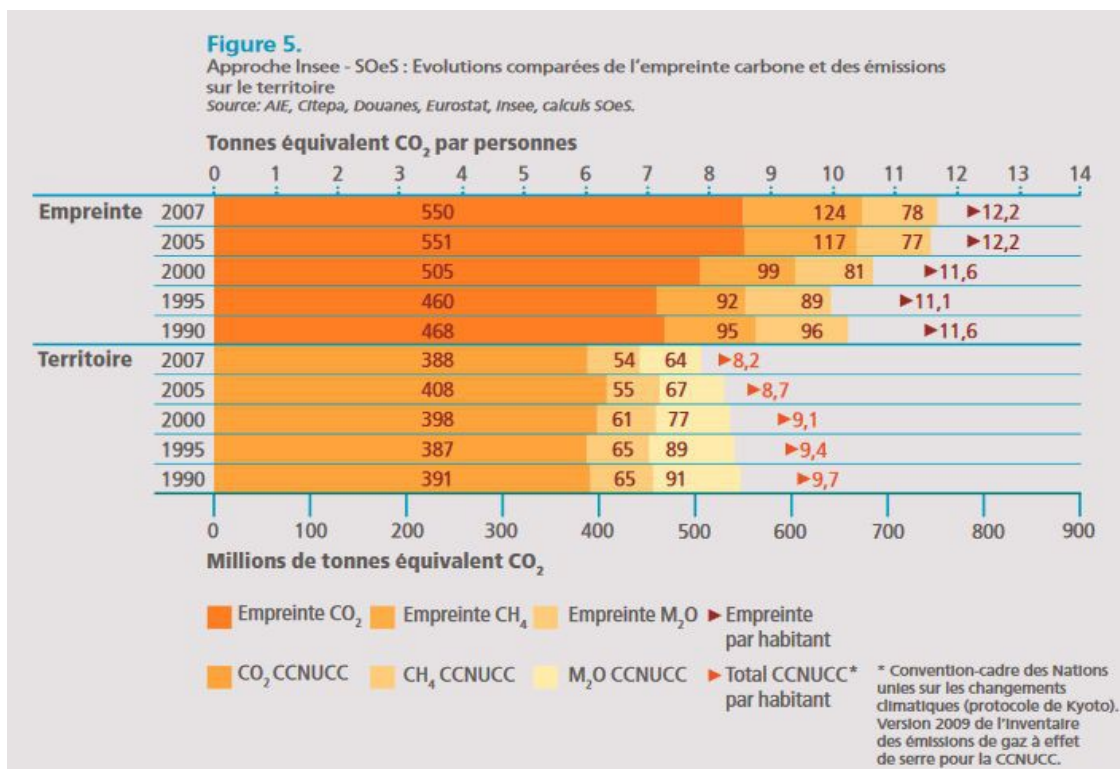


Source : SOeS d'après EDGAR, World Bank, 2015.

Graphique qui illustre le lien entre croissance des exportations en direction de la Chine, et l'augmentation des émissions de Co2 dans ce pays • Crédits : Institute for climate economics

Mesurer cet impact n'est pas évident, mais le Réseau Action Climat a [publié une étude à ce sujet en avril 2013](#).

Aujourd'hui chaque français émet plus 12,1 tonnes d'équivalent CO<sub>2</sub>, au lieu de 11,6 il y a 30 ans.

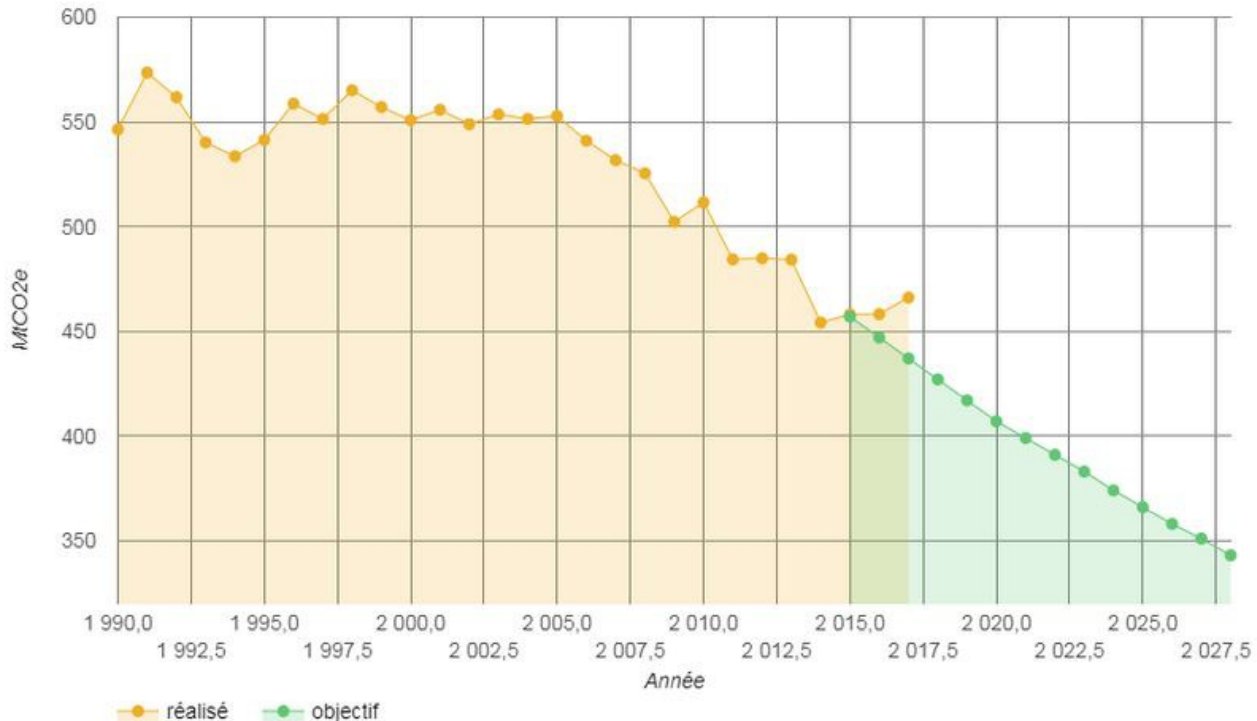


Différence entre l'empreinte carbone sur le territoire et l'empreinte carbone mondiale. •  
Crédits : Réseau Action Climat

Plus récent et plus désolant encore. Depuis la COP 21, quelle ironie, les émissions françaises de

Co2 sont repartiés à la hausse. [La France ne respecte pas les objectifs](#) qu'elle s'est engagée à suivre lors des accords de Paris. Vous le saviez?

Au lieu des 440 millions fixées pour la période 2014-2018, les émissions de CO2 de la France pourraient atteindre [458 millions](#).



*Emissions de gaz à effet de serre en équivalent tonne Co2. En jaune, le réel, en vert, la trajectoire à suivre pour respecter l'accord de Paris • Crédits : Observatoire climat energie*

Possible que cela vous ait échappé, le ministère de la transition écologique a publié les chiffres au mois de juillet, pendant les vacances. A la rentrée, vous n'aurez pas échappé en revanche aux prévisions de croissance pour l'an prochain, le chiffre du déficit, et de la dette.

### **La France ne respecte pas les accords de Paris, vous saviez ?**

Le déficit de la France sera-t-il en dessous des 3% exigés par la commission? Oui HOURRA. La France respecte-t-elle les engagements qu'elle a pris de moins émettre de Gaz à effet de serre? Non... et alors?

Pourquoi des impératifs catégoriques pour l'économie, et pas pour l'écologie? Pourquoi nos responsables politiques nous parlent si bien de sauver la planète lors des sommets, exemple typique Jacques Chirac au sommet de la Terre en 2002 à Johannesburg....

*Notre maison brule, et nous regardons ailleurs. Jacques Chirac, alors président, en 2002.*



Et pourquoi une fois rentrés au pays, ils ne nous parleront plus que d'objectif de croissance et de production ?

On connaît le sort réservé [au rapport du Club de Rome](#) qui dès 1972 alertait sur l'incompatibilité de la croissance continue avec les ressources limitées de la planète. Un débat, puis le placard.

50 années plus tard, le placard déborde d'études qui nous annoncent la même catastrophe écologique, économique et financière. GIEC, ONU, Conseil de la stabilité financière... et pourtant, les Gaz à Effet de Serre (GES) sont toujours autant ignorés.

### **A quand un mégaphone pour les GES ?**

Si on mettait au centre du débat public, nos émissions de gaz à effet de serre, émissions importées comprises, on verrait très clairement que nos efforts sont ridicules comparés à ce qui est nécessaire pour limiter le réchauffement à 1 degré et demi, et même deux degrés.

On ne s'extasierait pas devant le nouvel Airbus long courrier qui va consommer 4 fois plus de carburant.

On verrait aussi que la trajectoire suivie, c'est plutôt 3 à 5 degrés de plus d'ici 2100.... et que comme le dit Christine Lagarde, la directrice du FMI, nous risquons tous d'être rôtis et grillés dans 50 ans.

*Si nous ne faisons rien contre le changement climatique, MAINTENANT, dans 50 ans nous serons tous rôtis et grillés. Christine Lagarde, lors d'une conférence à Ryad*



L'an dernier, le FMI a consacré [un chapitre entier de son rapport annuel aux conséquences macro-économiques du changement climatique](#).

Le mot climat y apparaissait 233 fois. On y apprenait notamment que quand il fait chaud, on est moins productif: 2% de productivité en moins à chaque fois que l'on monte d'un degré la température. Moins de productivité, donc moins de croissance potentielle. Un climat plus chaud, c'est aussi une mortalité en hausse, et une main d'œuvre moins abondante, expliquait ce rapport, ce qui limite aussi la croissance.

Le FMI a donc fait froidement tourner ses modèles, et partant d'une hypothèse d'un réchauffement de deux degrés à l'horizon 2100, il a calculé que pour les pays pauvres, la croissance serait inférieure de 9% en 2100 à ce qu'elle aurait été sans réchauffement climatique. Une évidence : les pays pauvres de la planète seront les plus impactés, alors qu'ils sont les moins responsables du réchauffement. Il y a là un problème d'équité, écrit le FMI qui appelle mainte fois tous les pays du monde à poursuivre les efforts engagés, et à aller plus loin, d'urgence.

Cette année pourtant, [son rapport sur l'économie mondiale](#) (publié au lendemain de celui du GIEC) s'inquiète des répercussions sur la croissance des tensions commerciales.... sans faire le lien entre croissance des échanges internationaux et des émissions de gaz à effet de serre.

Les Gaz à Effet de serre, les GES n'ont toujours pas trouvé leur mégaphone.

Il y a bien une chanson, mais elle a un air de déjà entendu.

## [\*\*Nouveau record mondial : 100 Millions de barils par jour de pétrole\*\*](#)

[Jean-Marc Jancovici 12 octobre 2018](#)

Le monde pompe plus de pétrole et d'autres liquides pétroliers que jamais auparavant.

La transition énergétique est en marche ... en fait, non 😊;-)

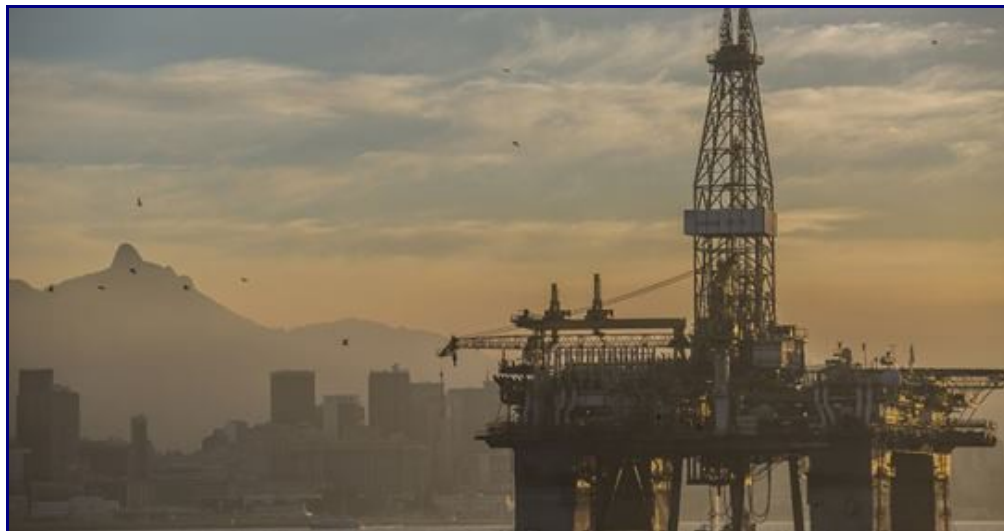
L'offre mondiale a atteint 100,3 millions de barils par jour au troisième trimestre, a annoncé vendredi l'Agence internationale de l'énergie dans son rapport mensuel sur le marché pétrolier. La production, qui comprend les gains de pétrole brut, de liquides de gaz naturel, de biocarburants et de traitement des raffineries, a été supérieure de 2,3 millions de barils par

rapport à la même période de l'année dernière et de 1,3 million de barils par jour à celle du deuxième trimestre.

L'offre mondiale de pétrole et de liquides a dépassé les 100 millions de barils par jour pour la première fois

Le nouveau record de production trimestriel montre à quel point la demande croissante dans les pays en développement requiert de nouvelles sources d'approvisionnement à court terme, alors même que les ventes croissantes de véhicules à énergies nouvelles et la production d'énergie renouvelable menacent la croissance à long terme des combustibles fossiles. L'AIE estime que la production extérieure à l'Organisation des pays exportateurs de pétrole augmentera de 1,7 million de barils par jour l'an prochain.

L'augmentation de la production par rapport au deuxième trimestre a été permise par l'OPEP, qui a augmenté la production de 500 000 barils par jour, et par les Amériques, qui ont enregistré une hausse de 400 000 barils par jour. La production de biocarburants a également augmenté de 300 000 barils par jour par rapport au trimestre précédent, selon le rapport. (publié par Joëlle Leconte)



[bloomberg.com](http://bloomberg.com)

[100 Million Barrels: The World Hit a Daily Oil and Liquids Record](#)

The world is pumping out more oil and other petroleum liquids than ever before.

[Enregistrer](#)

## **Records de température en France : pourquoi on ne peut pas parler d'« été indien »**

Par Les Décodeurs LE MONDE | 13.10.2018

*EN BONS TERMES - Météo France a relevé des températures historiquement chaudes vendredi, avec 29,4 °C à Nevers ou 28,8 °C à Nancy.*

**La rubrique « En bons termes » des Décodeurs explique un mot ou une expression apparaissant dans l'actualité.**



## Eté indien

Des records de température ont été enregistrés vendredi 12 octobre dans plusieurs villes françaises. « *Passé le 10 octobre, on n'avait jamais relevé des températures aussi chaudes du côté de Nevers, de Bordeaux ou de Nancy* », avec respectivement 29,4 °C, 28,8 °C et 26,5 °C, a détaillé Marion Pirat, prévisionniste de Météo-France. Jeudi a été le 11 octobre le plus chaud depuis soixante-dix ans, avec une température moyenne nationale de 18,8 °C, dépassant largement le précédent record de 17,8 °C établi en 1995, selon le site de Météo-France.

Les températures sont en moyenne entre neuf et dix degrés au-dessus des normales saisonnières, hormis près de la Méditerranée, où le dépassement n'est que de quatre à cinq degrés. Si la journée de samedi restera très douce et ensoleillée sur l'ensemble du territoire, « *on ne devrait pas battre de nouveau ces records ce week-end* », selon la prévisionniste.

### « Une saison qui n'existe que dans le nord de l'Amérique »

Peut-on pour autant déclarer que « l'été indien campe sur l'Hexagone » ? A proprement parler, non. Les experts de Météo-France sont formels : l'extrême douceur des températures actuelles n'est pas un « été indien ».

L'expression, apparue il y a deux cents ans en Pennsylvanie, aux Etats-Unis, est réservée à la description d'un phénomène météorologique spécifique à l'Amérique du Nord. Il s'agit d'une période de temps doux (au moins 18 °C), ensoleillé et sec, de trois à huit jours, qui survient en octobre ou en novembre après les premières périodes de gel, au Canada et dans le nord des Etats-Unis où le climat est continental. Comme le disait Joe Dassin dans sa célèbre chanson, c'est « *une saison qui n'existe que dans le nord de l'Amérique* ».

En France, où le climat subit les influences océaniques, les gelées sont plus tardives et n'apparaissent généralement pas avant la mi-octobre. La chaleur observée ces derniers jours n'est donc pas un « été indien », mais tout simplement le prolongement de l'été, même si celui-ci est théoriquement terminé depuis l'équinoxe de septembre, voire depuis la fin d'août, selon la définition des météorologues. Si l'on veut absolument lui accoler une expression, il est possible de le qualifier d'« été de la Saint-Martin ».

## Refermer l'Abîme. Réflexion sur le devenir écologique

<https://voilacestdit.blog4ever.com/> octobre 2018



Dans mon rêve je vois, j'entends une horde de cavaliers qui déferlent dans un bruit d'enfer détruisant tout sur leur passage. Rien ne résiste à leur course effrénée se précipitant vers l'Abîme. Sont-ce les cavaliers de l'Apocalypse ? Voici un cheval blanc, celui qui le monte a les insignes d'un vainqueur ; voici un autre cheval, un rouge, un autre noir, et encore un autre cheval, un vert, celui qui le monte, son nom : la mort.

Ce n'était qu'un rêve. Mais la réalité ?

Il n'est pas de jour sans que les nouvelles alarmistes sur l'état de la planète déferlent. Les signaux qui alertent sur son devenir catastrophique — non pas dans 40 ou 50 ans mais demain — se multiplient en progression exponentielle.

Tous les jours ou presque on reçoit des informations alarmantes sur l'avancée du mal : le réchauffement climatique ; la fonte des glaces ; la dérégulation des saisons ; les phénomènes de vents violents ; les ouragans ; les tempêtes ; les déchets plastiques qui s'accumulent en mer (l'expression *une mer de déchets* est à prendre au sens littéral, les océans contiendront bientôt plus de plastique que de poissons) ; les textiles, en surproduction systématique pour suivre les effets de mode, détruits etc. etc. et puis il y a le silence des oiseaux, la raréfaction des insectes, l'hécatombe des abeilles...

Je me souviens dans ma jeunesse des petites rivières dans les creux du haut plateau lorrain où nous allions, en vacances, pêcher les écrevisses...

Je me souviens des immenses étendues de sous-bois et de fougères en Sologne, que nous parcourions des heures entières, mon cousin et moi, à cheval, sans rencontrer âme qui vive, faisant seulement détalier les lapins et les lièvres, s'envoler des faisans dans un grand fracas de battements d'ailes...

On peut appeler cela de la nostalgie — le regret mélancolique d'une chose révolue. Mais ce qui, aujourd'hui, est en train, sous nos yeux, de relever bientôt du domaine des choses révolues, touche à notre avenir proche, à la possibilité de notre existence demain.

Il n'est pas anecdotique que les oiseaux disparaissent de nos jardins (jusque récemment j'en avais une dizaine qui venaient régulièrement s'égailler sur la pelouse devant mes fenêtres, cette année je n'ai plus qu'un visiteur épisodique). Il n'est pas anecdotique que les abeilles disparaissent (mon beau-frère a perdu cet hiver 4 ruches sur 5 dans le Haut-Doubs, nous n'aurons plus de miel).

Heidegger parlait de cette expérience première, fondamentale, de « se sentir habité en habitant le monde » afin que « tout soit habité ». Je le dis comme je le pense (naïvement peut-être) le silence des oiseaux, l'absence des abeilles, m'affecte. Il m'atteint dans ce sentiment d'habiter un monde désormais appauvri, diminué, affaibli. Je sais que les esprits forts se moquent de cela. Quand on est dans l'homme extérieur, l'homme qui veut tout dominer, tout maîtriser, on n'a cure de ce sentiment. Pour moi il m'importe.

Il m'importe de me sentir habité en habitant le monde. Ni résignation devant la dégradation de l'environnement (on n'y peut rien), ni espérance tragique (on finira bien par agir quand l'une ou l'autre des catastrophes majeures annoncées se seront produites), ni déni (à la façon Trump Circulez il n'y a rien à voir) — mais se rapprocher de l'expérience des peuples premiers ou de celle du *shintô* rencontrée l'an passé au Japon qui m'a tant marqué, qui défend un rapport particulier à la nature fait de respect et rencontre avec l'autre qu'est tout vivant — appartenant comme nous à ce monde.

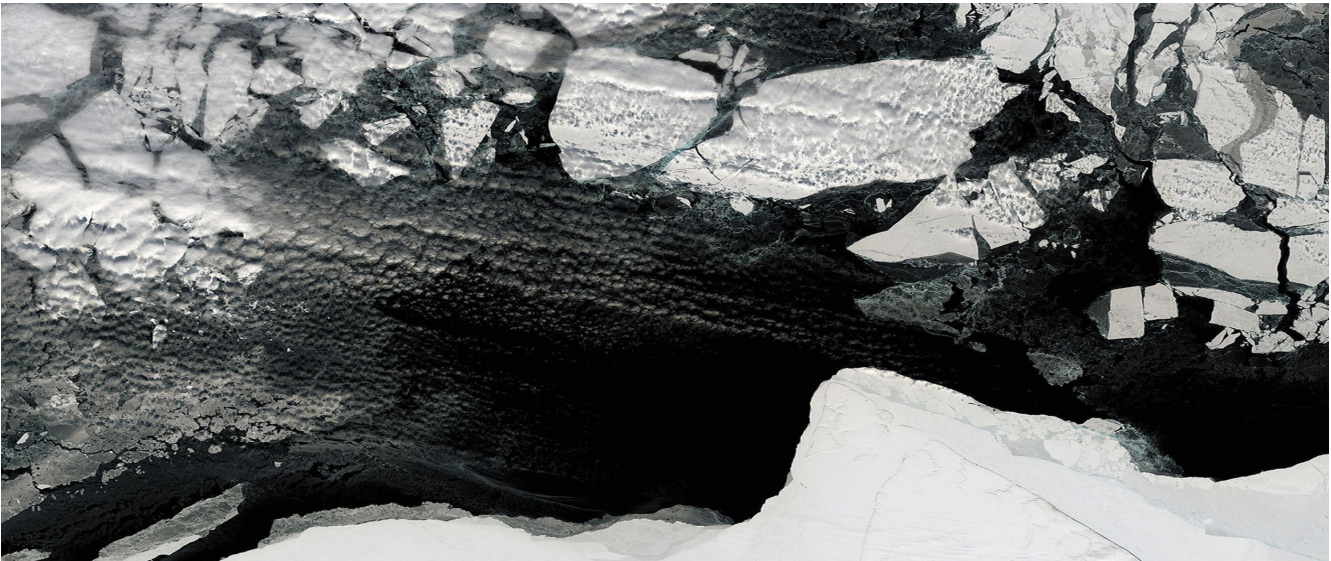
Refermer l'Abîme.



## L'art de manquer le bateau... et de faire naufrage

Alexandre Shields 13 octobre 2018

[NYOUZ2DÉS; attention *vrai* journaliste en vue, donc incompetent de formation.]



*Photo: USGS et NASA Les régions polaires subissent certains des effets les plus intenses des changements climatiques. Sur cette photo d'avril 2016, la glace de mer se fragmente plus tôt dans la saison qu'à l'habitude.*

**Le plus récent rapport du GIEC est formel : l'humanité se dirige vers un naufrage climatique aussi dévastateur qu'irréversible, à moins de mettre en oeuvre dès maintenant des changements sans précédent dans toutes les sphères de nos sociétés. Est-il trop tard pour changer les choses ? La question se pose, puisque les décideurs politiques ont démontré à maintes reprises leur incapacité à agir pour éviter le pire.**

La scène se déroule en novembre 1989. Plus de 60 pays sont réunis aux Pays-Bas pour négocier un accord climatique qui permettrait de stabiliser les émissions de gaz à effet de serre (GES) à leur niveau de 1990, et ce, avant l'an 2000. Mais sous les pressions du gouvernement américain, les discussions se concluent finalement sur une déclaration qui évoque simplement l'idée que « plusieurs » nations sont favorables à un gel de la croissance des émissions. Quelles nations ? Quelles émissions ? Le texte demeure silencieux.

Cela se passait il y a près de 30 ans. On savait alors déjà que les GES provenant de notre dépendance aux énergies fossiles allaient modifier à jamais le climat terrestre, avec des conséquences irréparables pour l'ensemble de l'humanité. Dès 1979, il y a donc de cela 40 ans, une évaluation scientifique commandée par le Bureau de la politique scientifique et technologique, chargé de conseiller le président américain, avait conclu que la croissance des GES entraînerait une hausse des températures moyennes de 3 °C, ainsi que des changements climatiques « significatifs ».

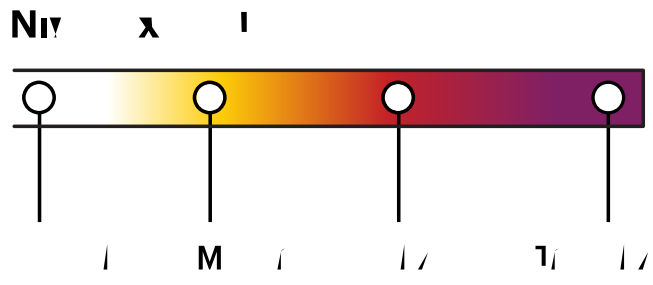
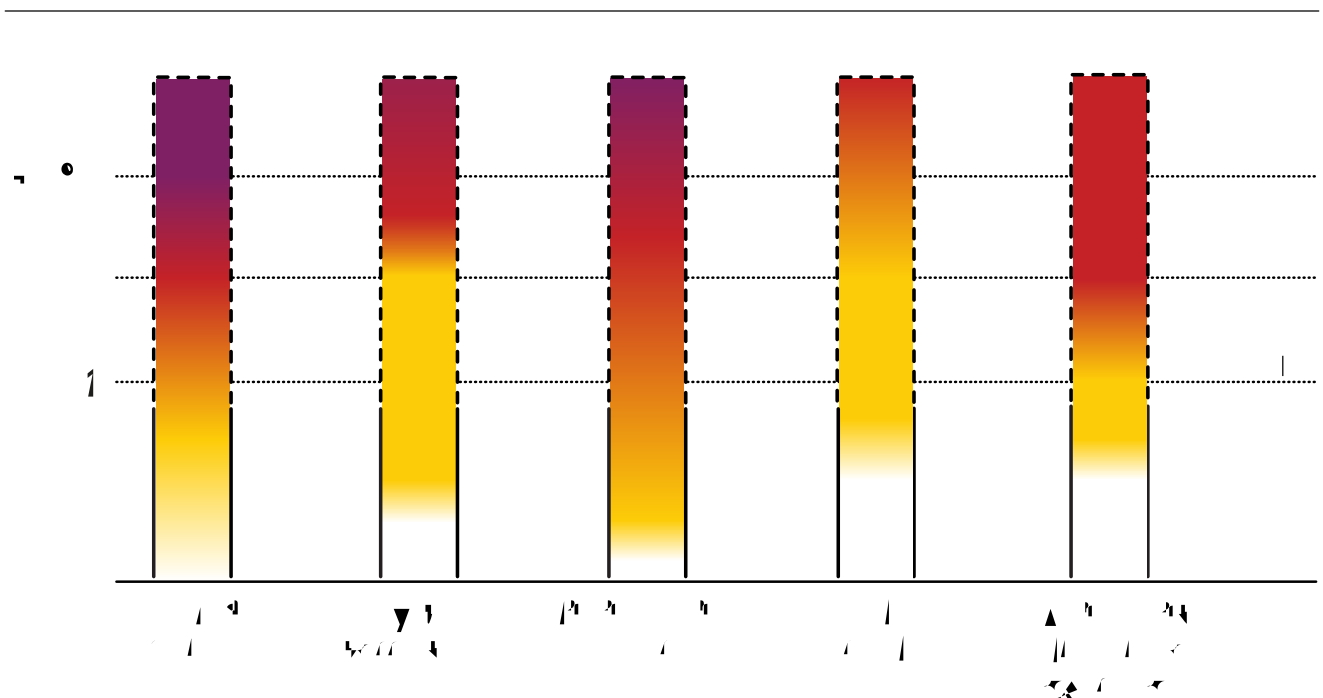
« Il y a eela 30 ans, nous aurions pu sauver la planète », titrait d'ailleurs en août le *New York Times*, en présentant un long reportage qui raconte cet échec climatique. Le journaliste Nathaniel Rich y donne la parole à John Sununu, architecte du déraillement des négociations de

1989. Les leaders politiques de l'époque, raconte-t-il, voulaient faire mine de s'intéresser à la question, mais « sans avoir à prendre d'engagements fermes qui puissent priver leurs nations de ressources importantes ». Et M. Sununu d'ajouter : « Honnêtement, nous en sommes encore là aujourd'hui. »

### Intérêts nationaux

En réagissant lundi à la publication du rapport du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), la ministre canadienne de l'Environnement, Catherine McKenna, a réaffirmé que le Canada est « déterminé » à atteindre les objectifs de l'Accord de Paris, soit tenter de limiter le réchauffement à 1,5 °C.

Indicateur de température (°C)



Il est important de noter que ces objectifs, qui imposeraient de laisser sous terre la vaste majorité des ressources pétrolières

~~et gazières, devront toutefois être atteints dans un contexte de croissance marquée de la production des sables bitumineux, mais aussi de la construction des pipelines Trans Mountain et Keystone XL, en plus du mégaprojet d'exportation de gaz de schiste LNG Canada. Bref, l'urgence climatique ne doit pas priver le Canada de ressources importantes.~~

Le gouvernement Trudeau n'est évidemment pas le seul à protéger ses intérêts nationaux, souligne le biologiste Claude Villeneuve, auteur du livre *Est-il trop tard ? Le point sur les changements climatiques*. Dans le cadre des tractations politiques menées la semaine dernière pour l'approbation du rapport du GIEC, l'Australie et la Pologne ont critiqué le passage qui précise l'obligation de mettre un terme à l'utilisation du charbon d'ici 2050. L'Arabie saoudite a quant à elle tenté de faire retirer toute référence au recul nécessaire du pétrole.

En fin de compte, le rapport scientifique n'en demeure pas moins très clair. L'humanité doit rapidement réduire ses émissions de GES pour éviter d'aggraver trop sévèrement les bouleversements du climat, et ainsi exacerber l'ensemble des impacts désastreux pour toute la vie sur Terre. À l'horizon 2050, il faut même ramener à « zéro » les émissions de CO<sub>2</sub>.

Ce n'est pas cependant ce que les pays signataires de l'Accord de Paris se sont engagés à faire, loin de là. En fait, à supposer que tous tiennent leurs promesses, le climat gagnera au moins 3 °C au cours des prochaines décennies. « Il ne faut pas atteindre une telle hausse », insiste toutefois le directeur général du consortium de recherche Ouranos, Alain Bourque. Selon lui, les impacts deviendraient alors extrêmement dommageables. Le problème, ajoute-t-il, c'est que « le bilan historique des pays soulève des doutes » sur la possibilité de ne pas atteindre cette hausse dramatique des températures.

Claude Villeneuve doute également de la capacité à agir à temps. « Le Canada, l'Australie et les États-Unis ne respecteront pas leurs engagements. Et les émissions continuent de grimper en Inde et en Chine, deux gros consommateurs de charbon », déplore-t-il. Selon lui, le prochain rapport complet du GIEC pourrait d'ailleurs tenir pour acquis un réchauffement de 2 °C à 3 °C, « dans le meilleur des cas ». Bref, se préparer au pire.

## **S'adapter au pire**

Dans ce contexte, Alain Bourque estime que les efforts consentis pour les mesures d'« adaptation » sont nettement insuffisants, notamment pour se préparer aux vagues de chaleur, à l'érosion côtière, aux problèmes du secteur agricole ou encore aux événements climatiques extrêmes. « Même si on réduit les émissions de GES, le climat va continuer de changer. Dans 20 ans, nous allons continuer de vivre des impacts importants et qui vont s'amplifier. On parle donc d'impacts majeurs, notamment au Québec », explique-t-il.

M. Bourque mentionne le niveau des océans, qui est appelé à augmenter, ce qui menacera directement 70 à 80 millions de personnes au cours des prochaines décennies, même en supposant une action très musclée pour contrer les bouleversements climatiques. Qui plus est, le phénomène des « réfugiés climatiques » risque de venir aggraver les crises politiques et sociales liées aux flux migratoires actuels.

Est-ce que l'ambition, mais aussi l'enthousiasme qui avaient mené à la signature de l'Accord de Paris en 2015 seront de retour lors du prochain sommet, la COP24, prévu en décembre à Katowice ? Les rencontres des derniers mois des négociateurs des 195 États ont plutôt démontré toute la difficulté d'élaborer des règles de mise en oeuvre de l'entente. Et encore, il

n'est pas question ici de rehausser radicalement le niveau d'ambition, comme le prescrit le GIEC.

« L'énergie de Paris a été perdue », résumait le mois dernier l'un des rares chefs d'État présents au sommet sur l'action climatique de San Francisco, le Hongrois Janos Ader. « Je vais vous dire la vérité. Nous sommes très loin de l'objectif », soulignait pour sa part John Kerry, ancien chef de la diplomatie de Barack Obama, qui négocia l'Accord de Paris de 2015.

### **Le Canada atteindra-t-il les objectifs de l'Accord de Paris ?**

Le plus récent rapport du GIEC conclut que pour respecter l'objectif le plus ambitieux de l'Accord de Paris, soit limiter le réchauffement global à 1,5 °C, il faudra réduire les émissions de CO2 de 45 % d'ici 2030, par rapport à 2010. Pour le Canada, un tel objectif signifie de diminuer les émissions annuelles de CO2 de façon à les ramener à 325 millions de tonnes. Or, selon le plus récent bilan fédéral disponible, le plan climatique permettra tout au plus de les ramener à 500 millions de tonnes en 2030. Cela signifie que les émissions de CO2 du Canada équivaldront à 154 % de l'objectif fixé par le GIEC. Par ailleurs, il faudra voir dans quelle mesure le fédéral pourra réduire les émissions de méthane, qui représentent 15 % des émissions de gaz à effet de serre du pays. Le méthane, un puissant facteur de réchauffement, est directement lié au secteur pétrolier et gazier.

## **Pour éviter le chaos climatique et financier**

**Michel Sourrouille 14 octobre 2018**

Comme Premier ministre, Michel Rocard avait empêché l'exploitation des ressources minérales de l'Antarctique et obtenu pour ce continent, jusqu'en 2048 au moins, le statut de « *réserve naturelle consacrée à la paix et à la science* ». Sa dédicace du livre « ***Pour éviter le chaos climatique et financier\**** » m'avait donc réchauffé le cœur car il est bon de rappeler que notre pays a été, pour une fois, leader mondial en écologie.

Due à la plume de **Jean Jouzel**, paléo-climatologue du CEA qui fut vice-président du GIEC, la première moitié de ce livre traite du changement climatique en cours. Il décrit surtout ses conséquences physiques comme l'élévation des températures atmosphériques et océaniques ou la fonte des banquises polaires et des glaciers, mais il évoque aussi les conséquences biologiques comme la sixième extinction de la biodiversité ou humaines comme l'aggravation des inégalités sociales, bref toutes ces menaces qui ne sont plus des cauchemars de misanthrope mais des réalités en devenir, rares étant les gens informés qui ne sont pas convaincus aujourd'hui de leur réalité et de leur cause anthropique, de ce côté de l'Atlantique tout au moins !

Après cette fracassante entrée en matière, **Pierre Larrousurou** propose dans un style percutant 'une solution scandaleusement simple' : « *Pour sauver les banques, on a mis 1.000 milliards. Pourquoi ne pas mettre 1.000 milliards pour sauver le climat ?* ». Cet ingénieur agronome et diplômé de Sciences Po, bien connu dans les milieux politiques, prend le relais dans cette deuxième partie du livre pour décrire les problèmes financiers et proposer un plan de bataille économique : « *Nous avons besoin non pas d'un 'Plan Marshall' car le monde a bien changé depuis 1945 et, à court terme, il n'y a pas grand-chose à attendre des Etats-Unis mais d'un*

*vrai Pacte finance-climat, qui permette de financer une transition énergétique accélérée. »*

Le livre bénéficiait d'une préface enthousiaste de Nicolas Hulot, ex-ministre de l'Ecologie, qui avait déjà proposé de taxer les émissions de CO2 pour obéir au principe du pollueur-payeur. Ce n'est plus seulement au niveau de la France que ce projet de transition énergétique financé par la création monétaire de la BCE est présenté mais à celui de l'Europe avec la création d'un impôt global sur les bénéfices. Le Président Macron est souvent invoqué et nous passons de la science à la politique car les deux sont indissociables quand il s'agit de diviser par 4 nos émissions de CO2 et autres gaz à effet de serre. Les auteurs ont ainsi converti le plomb en or : de l'énorme menace du changement climatique, nous sommes passés à un programme qui renouvelle la politique européenne et lui donne un sens.

Notre pays lourdement endetté aurait-il le pouvoir de convaincre les autres pays européens, et en particulier l'Allemagne qui n'a pas l'intention de payer l'ardoise ? Même si l'Europe instituait cette taxe carbone, les USA et la Chine deviendraient-ils quantité négligeable dans le réchauffement planétaire et ne seraient-ils pas avantagés dans la compétition économique ? N'est-ce pas une fuite en avant qui escamote les autres menaces sur l'avenir comme le dilemme nucléaire et la démographie mondiale pudiquement oubliés, quand la biomasse humaine est devenue le principal facteur d'accroissement de l'effet de serre (une citation, p. 284, rappelle toutefois que la population de l'Afrique va passer de 1,2 milliards en 2017 à 2,5 en 2050, l'humanité augmentant d'un tiers) ? Ce projet est-il trop ambitieux, ainsi qu'aurait jugé Ségolène Royal abandonnant l'écotaxe ou Nicolas Sarkozy s'écriant « *L'environnement, ça commence à bien faire !* » ? Ou est-il trop limité comme l'estimeraient Pierre Rabhi, les Décroissants, les agriculteurs et éleveurs 'bio' qui se passent de plus en plus de supermarchés et d'agro-industrie, bref ceux qui critiquent 'le capitalisme vert' ? Je suis incapable de répondre n'étant qu'un écologue.

Recension de Pierre Jouventin, auteur du livre « L'homme cet animal raté »

Pour éviter le chaos climatique et financier par Jean Jouzel et Pierre Larrouturou (éditions Odile Jacob, 419 pages, Décembre 2017, 22€)

## **Croissance durable, un oxymore obtient le prix Nobel !**

**Michel Sourrouille 13 octobre 2018**

**[NYOUZ2DÉS : voilà quelqu'un qui a compris, lui aussi, cet aberrant prix Nobel.]**

Un bon économiste est d'abord un bon écologiste. Mais la Banque de Suède, qui a attribué le « prix Nobel » d'économie aux Américains William Nordhaus et Paul Romer, ne le sait pas encore. Les colauréats ont paraît-il « *mis au point des méthodes qui répondent à des défis parmi les plus fondamentaux et pressants de notre temps : conjuguer croissance durable à long terme de l'économie mondiale et bien-être de la planète* »\*. Comme chacun devrait savoir, une personne qui croit encore qu'une croissance à long terme est possible dans un système planétaire clos (dont on a déjà transgressé toutes les limites) est soit un fou, soit un économiste.

Paul Romer vit encore dans l'illusion technologique, « demain on rasera gratis ». Il n'a aucune conscience des contraintes biophysiques. Pour lui, l'innovation permettra la croissance, une « *croissance endogène* » générée par la recombinaison permanente des facteurs de production existants, travail et capital. L'épuisement de toutes les ressources naturelles, c'est exogène, à

l'extérieur, il s'en fout. On n'aura plus de pétrole, mais on aura des idées ! Il accuse ses collègues macroéconomistes de « *faire tourner* » des modèles mathématiques sans rapport avec le réel, sans se rendre compte que sa conception microéconomique (le jeu des acteurs individuels) est semblable aux rituels religieux d'un clergé voué au culte de l'infailibilité de la théorie économique néoclassique. Le marché cannibalise ses propres conditions d'existence en surexploitant des ressources considérées comme gratuites. Confier le sort de la planète à la rationalité des marchés est un acte de foi dangereux.

William Nordhaus est encore plus inconséquent. S'il est le pionnier de la notion de prix du carbone par tonne de CO2 comme incitation à la transition énergétique, c'est pour mieux étouffer le concept en fixant un prix du carbone ridiculement bas : business as usual, il suffit de choisir le bon taux d'actualisation qui conforte le présent. William Nordhaus est un exemple typique de comportement aveugle. Dès 1972, William Nordhaus critiquait le rapport du MIT sur les limites de la croissance en reprochant à ce modèle de ne pas tenir compte du changement technologique qui permettrait d'économiser des ressources. En 1982, Nordhaus a fait valoir que le réchauffement climatique pourrait être économiquement bénéfique, provoquant jusqu'à 5 % de croissance de la production mondiale ; hausse de la productivité agricole et avantages du réchauffement dans les pays froids. Il se basait sur des projections qui seront discréditées plus tard. En 1992, Nordhaus concluait encore : « *Le changement climatique va probablement produire une combinaison de gains et de pertes, sans aucune présomption forte de préjudices économiques nets substantiels.* » Nordhaus soutient que les activités humaines ont un effet négligeable, contrairement à de nombreuses études qui prouvent la dégradation. En 2008, Nordhaus soutient toujours que les réductions de 80 à 90 % des émissions des pays riches pour 2050, réductions préconisées par les scientifiques, sont trop coûteuses par rapport aux bénéfices qu'on en attend. La réaction « optimale », selon lui, consiste à laisser les émissions augmenter de 25 %. Mieux vaudrait laisser monter les températures et subir les dégâts écosystémiques et les pertes humaines. L'éco-optimisme est aussi défendu par Herman Kahn, Milton Friedman, Bjorn Lomborg. On les a surnommés les cornucopiens, les économistes de la corne d'abondance, parce qu'ils sont persuadés qu'il n'y a aucune limite physique à la croissance.

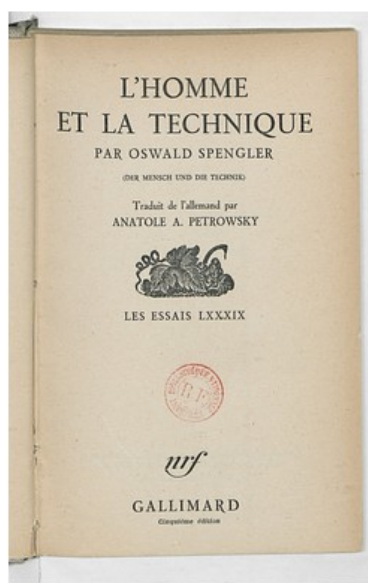
\* LE MONDE du 9 octobre 2018, *Le « Nobel d'économie » attribué à deux Américains pour des travaux sur la croissance durable*

Pour en savoir plus lire [La véritable richesse \(une économie du temps retrouvé\)](#) de Juliet B.Schor, pour qui l'économie doit se coupler à l'écologie

## **Oswald Spengler et la collapsologie en 1931**

Par [Nicolas Bonnal](#) – Octobre 2018 – Source [nicolasbonnal.wordpress.com](http://nicolasbonnal.wordpress.com)

**Nous sommes mal partis, et nous le savons depuis longtemps maintenant. Poe, Tocqueville, Balzac nous mirent en garde à l'époque romantique puis Nietzsche, Le Bon ou le redoutable australien Pearson au demi-siècle de l'électricité et du colonialisme. Le problème c'est que nous pouvons encore être mal partis pendant encore longtemps !**



**Longtemps donc avant les plus lucides de nos « mécontemporains », comme dit Alain Finkielkraut, la « collapsologie » (citons en vrac nos amis Kunstler, Klein, Orlov) intéresse de grands et controversés esprits comme [Oswald Spengler](#). Dans son dernier chapitre de l'homme et la technique (ici retraduit de l'anglais), le célèbre auteur du [Déclin de l'Occident](#) (si le contenu du livre est oublié, déjà déconstruit en son temps par Thomas Mann, le titre est demeuré magique) observe notre lent déclin.**

Il attaque au dernier chapitre de son bref et très brillant essai :

Chaque haute culture est une tragédie. L'histoire de l'humanité dans son ensemble est tragique. Mais le sacrilège et la catastrophe du Faustien sont plus grands que tous les autres, plus grands que tout ce qu'[Eschyle](#) ou Shakespeare n'ont jamais imaginé. La créature se soulève contre son créateur.

Spengler évoque la puissance de l'Europe « nordique » et son origine... charbonnière :

Leur pouvoir politique dépend de leur richesse et celle-ci consiste en leur force industrielle. Mais cela est lié à l'existence du charbon. Les peuples germaniques, en particulier, sont protégés par ce qui est presque un monopole de des charbonnages connus, ce qui les a conduits à une multiplication de leurs populations sans égale dans l'histoire.

Ce [règne de la quantité](#) (Spengler est contemporain de Guénon) crée le monde inégal de l'économie aux temps de la mondialisation (qui fête ses trois siècles et non ses trois décennies, lisez Voltaire) :

Les pays industriellement pauvres sont pauvres en tous points ; ils ne peuvent donc pas soutenir une armée ou faire la guerre ; ils sont donc politiquement impuissants ; et, par conséquent, leurs ouvriers, qu'ils soient dirigeants ou dirigés, sont des pions dans la politique économique de leurs adversaires.

Spengler souligne la grande altération physique, et même climatique du monde dit moderne :

L'image de la terre, avec ses plantes, ses animaux et ses hommes, a changé. En quelques décennies, la plupart des grandes forêts sont parties pour être transformées en journaux d'actualité, ce qui a entraîné les changements climatiques qui menacent l'économie foncière de populations entières. D'innombrables espèces animales ont été éteintes, ou presque, comme le bison ; Des races entières de l'humanité ont presque atteint le point de disparition, comme les Indiens d'Amérique du Nord et les Australiens.

Le [golem de Prague](#) ou [la machine de Bernanos](#) remplace le monde ancien :

Toutes les choses organiques meurent sous l'emprise de l'organisation. Un monde artificiel imprègne et empoisonne le naturel. La civilisation elle-même est devenue une machine qui fait ou tente de tout faire de manière mécanique. Nous pensons seulement en chevaux maintenant ; nous ne pouvons pas regarder une cascade sans la transformer mentalement en énergie électrique ; nous ne pouvons pas arpenter une campagne pleine de bétail en pâturage sans penser à son exploitation comme source d'approvisionnement en viande ; nous ne pouvons pas regarder la belle vieille main d'un peuple primitif intact sans vouloir le remplacer par un processus technique moderne.

Puis Spengler annonce le grand mécontentement des années soixante, soixante-dix, la montée de l'écologie, des spiritualités emballées sous vide ([Debord](#)) et le scepticisme du progrès :

La machine, par sa multiplication et son raffinement, va finalement à l'encontre de son objectif. Dans les grandes villes, l'automobile a, par son nombre, détruit sa propre valeur, et on marche plus vite à pied. En Argentine, à Java et ailleurs, la simple charrue à cheval du petit cultivateur s'est révélée économiquement supérieure au gros outil à moteur et chasse ce dernier. Déjà dans de nombreuses régions tropicales, l'homme noir ou brun avec ses méthodes de travail primitives est un concurrent dangereux à la technique moderne de plantation du blanc. Et le travailleur blanc de la vieille Europe et de l'Amérique du Nord commence à s'inquiéter de son travail.

On a parlé de l'écologie. Spengler écrit sur cette fatigue (plus que crise) du monde moderne :

La pensée faustienne commence à en avoir assez des machines. Une lassitude se répand, une sorte de pacifisme de la bataille avec la Nature. Les hommes reviennent à des formes de vie plus simples et plus proches de la nature ; ils passent leur temps dans le sport au lieu d'expérimentations techniques. Les grandes villes leur deviennent odieuses, et ils voudraient bien se soustraire à la pression de faits sans âme et au climat froid et clair d'organisation technique. Et ce sont précisément les talents forts et créatifs qui se détournent des problèmes pratiques et des sciences pour se tourner vers la pure spéculation.

Spengler voit bien le retour à l'orientalisme :

L'occultisme et le spiritualisme, les philosophies hindoues, la curiosité métaphysique à la couleur chrétienne ou païenne, qui étaient tous méprisés à

l'époque darwinienne, sont en train de réapparaître. C'est l'esprit de Rome à l'âge d'Auguste. Par satiété, les hommes se réfugient dans les parties les plus primitives de la terre, dans le vagabondage, dans le suicide. Chaque grand entrepreneur a l'occasion de constater une diminution des qualités intellectuelles de ses recrues.

Car Spengler annonce même le déclin du QI comme on dit aujourd'hui :

Le XIX<sup>e</sup> siècle n'a été possible que parce que le niveau intellectuel ne cessait de s'élever. Mais un état stationnaire, à moins d'une chute réelle, est dangereux et laisse présager une fin...

C'est la mutinerie des mains :

Il commence sous de multiples formes – du sabotage au suicide en passant par la grève – en passant par la mutinerie des Mains contre leur destin, contre la machine, contre la vie organisée, contre tout et n'importe quoi.

Spengler voit aussi que notre déculottée sera longue et n'aura pas de fin heureuse ou digne. La fin de l'histoire c'est la maison de retraite :

Face à ce destin, il n'existe qu'une vision du monde digne de nous, celle qui a déjà été mentionnée comme le choix d'[Achille](#) – mieux vaut une vie courte, accalmie des actes et de la gloire, qu'une longue vie sans contenu. Déjà, le danger est si grand, pour chaque individu, chaque classe, chaque peuple, que de chérir toute illusion déplorable. Le temps ne se laisse pas arrêter ; il n'est pas question de retraite prudente ni de sage renonciation. Seuls les rêveurs croient qu'il existe une issue.

Spengler voit aussi le problème « racial » se profiler. Le sous-homme blanc n'aura pas le courage de continuer (et on est bien placé avec May, Merkel ou Macron pour voir qu'il se donne les chefs qu'il mérite) et il se fera remplacer :

Le troisième et le plus grave symptôme de l'effondrement qui commence est cependant ce que je pourrais appeler une trahison envers la technique.

L'humanisme ou l'humanitarisme blanc fait déjà école (derrière sa puissance industrielle ou militaire Nietzsche comme Goethe voyaient notre affaiblissement) :

Au lieu de garder strictement les connaissances techniques qui constituaient leur plus grand atout, les peuples « blancs » l'offrent avec complaisance au monde entier, dans chaque Hochschule, verbalement et sur papier, et l'hommage étonné des Indiens et des Japonais les ravissait.

Tout cela va avec la mondialisation et le commerce bien sûr :

La fameuse « diffusion de l'industrie » s'est installée, motivée par l'idée de réaliser des profits plus importants en amenant la production sur le marché. Ainsi, au lieu d'exporter exclusivement des produits finis, ils ont commencé à exporter des secrets, des processus, des méthodes, des ingénieurs et des organisateurs. Même les inventeurs émigrent, car le socialisme, qui pourrait, s'il le voulait, les exploiter dans

son équipe, les expulse à la place. Et si récemment, les « indigènes » ont pénétré dans nos secrets, les ont compris et les ont pleinement utilisés.

Résultat, la [bataille de Tsushima](#) en 1905 :

En trente ans, les Japonais sont devenus des techniciens de premier rang et, dans leur guerre contre la Russie, ils ont révélé une supériorité technique à partir de laquelle leurs professeurs ont pu tirer de nombreuses leçons.

C'est la vengeance des « races de couleur ». A l'époque de Spengler écrivent aussi les penseurs pessimistes américains [Madison Grant](#) et [Lothrop Stoddard](#) (parodiés dans [Gatsby le magnifique](#)) :

Le monde exploité commence à se venger de ses seigneurs. Les innombrables mains des races de couleur – au moins aussi intelligentes et beaucoup moins exigeantes – briseront l'organisation économique des Blancs à sa base. Le luxe habituel de l'ouvrier blanc, en comparaison avec le coolie, sera son destin. Le travail du blanc devient lui-même indésirable. Les énormes masses d'hommes concentrés dans les bassins miniers du Nord, les grands travaux industriels, les capitaux investis dans ces régions, des villes et des quartiers entiers, sont confrontés à la probabilité de tomber dans la compétition.

Détroit, Cleveland, Lorraine : Spengler voit alors la fin de notre civilisation « faustienne ». A la même époque (1931 donc), [André Siegfried](#) recense le déclin de la civilisation industrielle de la Grande-Bretagne :

Cette technique de la machine se terminera avec la civilisation faustienne et un jour restera en fragments, oubliés – nos chemins de fer et bateaux à vapeur aussi morts que les routes romaines et le mur de Chine, nos villes géantes et nos gratte-ciels en ruines comme le vieux Memphis et Babylone. L'histoire de cette technique touche à sa fin inévitable. Elle sera mangée de l'intérieur, comme les grandes formes de toute culture. Quand et de quelle manière, nous ne le savons pas.

Spengler ignore la civilisation post-industrielle et surtout la civilisation de la dette immonde – et perpétuellement augmentée (New deal, guerres, dépenses de beurre et de canons...). Le catastrophisme ignore en effet la dimension vraie de notre catastrophe, dimension qui est de durer. Plus notre société touche le fond, plus elle creuse !

Il termine brillamment avec ce style snob et envolé que lui reprochait Thomas Mann :

L'optimisme est la lâcheté. Nous sommes nés à cette époque et devons courageusement suivre le chemin qui nous mène à la fin prévue. Il n'y a pas d'autre moyen. Notre devoir est de garder la position perdue, sans espoir, sans secours, comme ce soldat romain dont les ossements ont été retrouvés devant une porte à Pompéi, qui, lors de l'éruption du Vésuve, est décédé à son poste, faute d'avoir été relevé. C'est la grandeur. C'est ce que signifie être un pur-sang. Une fin honorable est la seule chose qui ne peut pas être prise à un homme.

On se demande toutefois quelle fin honorable nous attend...

# La surconsommation numérique se révèle insoutenable pour l'environnement

05 octobre 2018 | Laurent Radisson , <https://www.actu-environnement.com/>

*La croissance exponentielle du numérique constitue une menace pour le climat et les ressources naturelles, révèle The Shift Project. Le think tank recommande d'adopter urgemment un scénario de sobriété numérique.*



"Hors de la sobriété, point de salut. On aura beau faire tous les gains d'efficience, ils n'absorberont pas la croissance des usages", explique Hugues Ferreboeuf. Cet expert a dirigé un groupe de travail sur l'impact environnemental du numérique pour le think tank The Shift Project. Les conclusions de [ses travaux](#) ont été dévoilées jeudi 4 octobre lors d'un colloque.

Alors que le numérique est perçu comme ayant des effets systémiques positifs, notamment par son accompagnement de la transition énergétique, la dizaine d'experts mobilisés montre au contraire que, dans ses usages actuels, il constitue un risque pour le climat et les ressources naturelles. "La transition numérique telle qu'elle est actuellement mise en œuvre participe au dérèglement climatique plus qu'elle n'aide à le prévenir", alertent les experts, quelques jours avant la publication du rapport spécial du Giec sur les moyens permettant de limiter le réchauffement de la planète à 1,5°C. Des conclusions qui rejoignent les préconisations du livre blanc "[Numérique et environnement](#)" publié en mars dernier par l'Iddri, la Fing, [WWF](#) et [GreenIT.fr](#).

## **Surconsommation numérique**

Il faut dire que la consommation actuelle du numérique explose. L'empreinte énergétique directe des serveurs, réseaux et terminaux, qui tient compte de l'énergie utilisée pour leur fabrication comme pour leur utilisation, progresse au rythme insoutenable de 9% par an.

"L'intensité énergétique de l'industrie numérique augmente de 4% par an, à contre courant de celle du PIB mondial qui décroît de 1,8% par an", pointe Hugues Ferreboeuf. Dans le collimateur des experts ? L'usage de la vidéo, en premier lieu, dont la consommation explose malgré sa surconsommation énergétique. En particulier les vidéos de "petits chats" et le porno pointées par les participants du colloque. "L'impact énergétique du visionnage de la vidéo est environ 1.500 fois plus grand que la simple consommation électrique du smartphone lui-même", illustre le rapport.

C'est ensuite le nombre et la fréquence de renouvellement des terminaux, essentiellement des

smartphones, qui posent le plus gros problème. *"Il faut consommer environ 80 fois plus d'énergie pour produire « un gramme de smartphone » que pour produire « un gramme de voiture »"*, explique Maxime Efoui-Hess, l'un des contributeurs du groupe de travail.

Cette surconsommation résulte essentiellement des pays dits "développés", même si la maîtrise de la transition numérique dans les pays du Sud constitue un véritable enjeu. *"En moyenne en 2018, un Américain possède près de 10 périphériques numériques connectés, et consomme 140 Gigaoctets de données par mois. Un Indien possède en moyenne un seul périphérique et consomme 2 Gigaoctets"*, illustre le rapport. *"En outre, les taux de croissances les plus forts sont constatés là où l'équipement est déjà le plus important, c'est-à-dire en Amérique du Nord et en Europe"*, explique Hugues Ferreboeuf.

Cette surconsommation capte une part importante de l'électricité disponible ainsi que des métaux rares et critiques nécessaires à la fabrication des équipements. Aussi, le numérique apparaît plus comme un frein à la transition énergétique que comme un facilitateur, bien qu'il puisse aider à réduire les consommations de manière sectorielle et malgré l'efficacité énergétique croissante des technologies digitales. Son impact climatique se révèle préoccupant, la part du numérique dans les émissions de gaz à effet de serre ayant augmenté de moitié depuis 2013. *"Les évolutions actuelles des impacts environnementaux du numérique vont à l'encontre des objectifs de découplage énergétique et climatique du PIB fixés par l'Accord de Paris"*, conclut le rapport.

### **Changer le moins souvent possible les équipements**

Alors que faire face à ce constat alarmant ? Le think tank propose un scénario de sobriété énergétique qui permettrait de ramener la hausse de la consommation d'énergie du numérique à +1,5%. Pour cela, il préconise de systématiquement *"acheter les équipements les moins puissants possibles, à les changer le moins souvent possible et à réduire les usages énergivores superflus"*.

Cela doit passer préalablement par la prise de conscience de l'impact environnemental de ces technologies. Il s'agit d'intégrer les impacts environnementaux du numérique comme critère de décision dans les politiques d'achat et d'utilisation des équipements. A cet effet, *"nous avons développé un référentiel permettant de décrire l'empreinte environnementale du numérique, embryon d'une base de données qui permettrait d'effectuer des bilans carbone des grands projets numériques"*, explique Maxime Efoui-Hess. *"La pression de l'offre (Gafam, BATX) et les attentes de croissance du PIB associées à la numérisation ne peuvent servir de seuls juges dans la sélection des projets numériques"*, estiment les auteurs.

Mais le scénario de sobriété énergétique du think tank prévoit malgré tout une augmentation du volume des données échangées et une stabilisation de la production des smartphones et téléviseurs au niveau de 2017. Par conséquent, il ne suffira pas à lui seul à réduire l'empreinte environnementale du numérique et est incompatible avec les [objectifs de l'Accord de Paris](#), reconnaissent les auteurs. Des efforts supplémentaires sont donc nécessaires.

*"Il faut rentrer dans le problème par le réglementaire"*, estime Jean-Marc Jancovici, qui rappelle qu'historiquement la technique n'est jamais arrivée à rattraper l'inflation des usages. *"Mais c'est aussi une chance, estime le président du Shift Project. Les ingénieurs français étant très bons dans l'optimisation sous contrainte"*.

## QUOTIDIEN...ET AMBIANCE...

14 Octobre 2018 , Rédigé par Patrick REYMOND

*"Je pense à tous mes collègues, cadres travaillant en région Île de France, qui prennent la quotidiennement voiture pour les trajets domicile-travail.*

*Vu les prix des carburants dans la région - on frôle même les 2 Euros le litre de super dans certaines stations-services de la Capitale - même pour un cadre, l'augmentation des dépenses doit être sensible.*

*Le problème global est que pour une région dont le développement ces dernières décennies (plus précisément depuis la fin de "la reconstruction"), le développement de l'économie et de l'urbanisme de cette région s'est fortement appuyé sur le transport routier. Une telle hausse durable des carburants a donc de fortes chances de changer la donne radicalement."*

Ajoutons le prix du louer/coût de l'emprunt immobilier, et on arrive à la totale...

Certains parlent des pauvres Venezueliens. Ils ne peuvent se faire enterrer. Ici, on appelle ça le carré des indigents (un gros succès) au tarif municipal. (D'autres enterrements, eux, sont carrément prévus comme délirants).

Hausse des taxes foncières, feux d'artifices de la taxe d'habitation...

Le décollage des pays ne peut se faire qu'avec des travaux d'infrastructures, des dépenses de santé efficaces, et d'enseignement aussi efficace... Et non le libéralisme...

Pour tout cela, d'ailleurs, l'évolution a commencé AVANT le fossile. Londres devint une capitale admirable en créant des impôts pour ses égouts et l'enlèvement de ses ordures. (Bon, on parlait sans doute pas de Whitechapel).

On pourrait d'ailleurs souffler l'idée à soeur Anne (Hidalgo). Prenez 500 branleurs inutiles dans vos bureaux (facile, ça prend pas plus d'1/4 d'heure), munissez les de fusils de chasse et de brouettes, faites tirer les rats, et dégager les ordures.

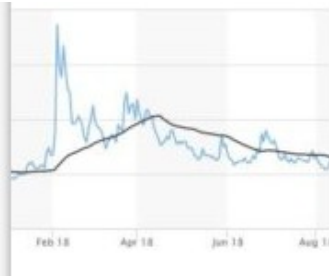
On propulse la voiture électrique qui pollue autant, sinon plus qu'essence et diesel... Il faut produire le jus...

Bon, le méchant communisme nous avait apporté : " Toutes les conquêtes du socialisme russe, la journée de huit heures, les retraites, la sécurité sociale, les allocations, les loyers protégés, les jours fériés, les congés payés, la sécurité de l'emploi, autant d'acquis adoptés en Europe, et voici qu'elles sont remises en question, parce que ce sont les riches qui ont gagné.

*Naturellement, ils mentent sur le socialisme parce qu'ils ne veulent pas que vous y ayez accès, ni même que vous en rêviez. C'est quelque chose qu'il faut retenir, quand on entend encore d'autres histoires épouvantables sur les bolcheviks. "*

Moralité : le carburant sera réservé à ceux qui pourront le payer, une fois le strip tease social fini. C'est à dire peu de monde. Mais on n'a pas pensé, en haut lieu, que les recettes s'effondreraient...

## SECTION ÉCONOMIE



## Le VIX, "l'indice de la peur" qui affole Wall Street se situe à 21,31, soit 58,06% au-dessus de sa moyenne mobile à 50 jours

Publié le 14 octobre 2018 à 23:53:24 / 1 commentaire / 278 vues

L'indice de volatilité CBOE (VIX) se situe à 21,31, soit 58,06% au-dessus de sa moyenne mobile à 50 jours ce qui signifie que les investisseurs sont toujours...



## Olivier Delamarche: Italie: "si les taux montent, vous risquez d'avoir des banques qui sautent !"

Publié le 14 octobre 2018 à 19:20:31 / 10 commentaires / 2 545 vues

Olivier Delamarche: "Là dans les banques italiennes, vous avez 360 milliards d'euros d'obligations pourries. Sur ces 360 milliards, vous en avez entre 200... Lire la suite



## Le rendement à 3 mois US vient d'atteindre 2,28%, soit son plus haut niveau depuis 10 ans.

Publié le 14 octobre 2018 à 17:18:02 / 0 commentaire / 250 vues

Le rendement à 3 mois US vient d'atteindre 2,28%, soit son plus haut niveau depuis 10 ans. Observez sa progression depuis 2009: Oct '09: 0.06%; Oct '10: 0.05%;... Lire la suite



## L'indice des banques italiennes a plongé de près de -17,8% en 14 jours...

Publié le 13 octobre 2018 à 22:02:48 / 12 commentaires / 1 538 vues

Aïe, aïe, aïe, aïe, mamma mia ! L'indice des banques italiennes a plongé de près de -17,75% en 14 jours... Charles Gave: "Le système bancaire italien est en... Lire la suite



## Olivier Delamarche: "En cas de Krach, les banques centrales vont créer du papier et ça s'écroulera par la devise !"

Publié le 13 octobre 2018 à 13:57:05 / 3 commentaires / 2 787 vues

«Je pense que la Fed est devenue folle». C'est sur ces termes que Donald Trump a critiqué la Réserve fédérale, après une nouvelle remontée des taux... Lire la suite



## Zimbabwe: "L'inflation cumulée vient d'atteindre 155,8% !"

Publié le 13 octobre 2018 à 13:50:24 / 1 commentaire / 349 vues

Zimbabwe: "L'inflation cumulée vient d'atteindre 155,8% !" Greyerz: "Matières premières, dollar et taux d'intérêt – En route vers... Lire la suite



## Philippe Béchade: "Même si la Deutsche bank levait des milliards, ce serait une goutte d'eau face à ce qu'elle pourrait avoir besoin en cas de pépin !"

Publié le 13 octobre 2018 à 12:46:42 / 1 commentaire / 931 vues

Philippe Béchade: "Est-ce que la Deutsche Bank pourrait aujourd'hui lever des capitaux, faire une augmentation de capital ? D'une, on se demanderait

pourquoi ?... Lire la suite

Banker Inflation Weekly

Free Market Exchange Rate	Date of Information	Banker Annual Measured Inflation Rate	IMF Year End Inflation Projection
11,431,000 VND/USD	10/11/18	54.26%	2,500.00%
147,660 INR/USD	10/11/18	2.70%	47.2%
9.35 Turkish LIRA	10/11/18	2.00%	6.3%
49,500/USD	10/11/18	14.0%	64.3%
34.4 TRY/USD	08/01/18	1.0%	9.4%
38 ARS/USD	10/11/18	1.1%	40.1%
722 MAD/USD	10/11/18	2.0%	30%
6.08 TRY/USD	10/11/18	6.0%	20%
103.06 IDR/USD	07/01/18	3.0%	27%

© Banker, The Johns Hopkins University. All rates are implied using IMF free float and black market exchange rate rates. International Monetary Fund's year-end inflation projections for 2018 as of the October 2018 World Economic Outlook (beginning on January 2, 2018) using IMF Measured Inflation Rate and IMF Year End of Inflation's new average (with IMF's 2018 Inflation Forecast) is 1.500.000.

## Bilan Hebdomadaire des pays les plus impactés par l'inflation. Le Venezuela "champion du monde" avec 54.061% d'inflation !!

Publié le 12 octobre 2018 à 19:11:39 / 11 commentaires / 804 vues

Bilan Hebdomadaire des pays les plus impactés par l'inflation. Le Venezuela "champion du monde" avec 54.061% d'inflation, suivi de l'Iran avec... Lire la



## Waouh ! Le rendement turc à 1 an atteint 27,5% ! Son plus haut niveau depuis près de 15 ans !!

Publié le 12 octobre 2018 à 23:47:40 / 0 commentaire / 604 vues

Malgré la libération du pasteur américain Andrew Brunson, le rendement turc à 1 an atteint 27,5%. Son plus haut niveau depuis près de 15 ans !! En Turquie, le taux... Lire la suite



## Charles Sannat: "La BCE veut faire provisionner en plus grande quantité les prêts douteux"

Publié le 15 octobre 2018 à 07:00:51 / 9 commentaires / 771 vues

D'après cette dépêche de l'agence Reuters, « la Banque centrale européenne (BCE) va demander aux banques européennes d'augmenter leurs provisions sur leurs... Lire la suite

# Observez l'impressionnante courbe ascendante du coût de la dette américaine ! Ca fait froid dans le dos !!

Le 13 Oct 2018 à 16:04:50 / 1 Commentaire / 1 342 vues

👍 0 👎 0 ⓘ Noter

Observez l'impressionnante courbe ascendante du coût de la dette américaine ! Ca fait froid dans le dos !! Avec la hausse des taux, le piège de la dette se referme sur les Etats-Unis



L'Amérique se dirige droit vers la plus grande crise d'endettement de l'histoire ! USA: Nouveaux sommets historiques pour ces trois bulles de crédit qui menacent d'exploser à tout moment

## Et si je vous disais « ça y est, c'est la fin »

Editorial de Bruno Bertez 14 octobre 2018

Les cours de Bourse ont chuté violemment cette semaine.

Les marchés phares, les marchés américains ont plongé de 4 à 6% selon les indices dont 5,7% pour le secteur bancaire. Les moyennes mobiles des 200 jours ont été percées, de nombreux seuils techniques ont été enfoncés.

Certains n'hésitent pas à diagnostiquer que le marché global est devenu principalement baissier. Magie du vocabulaire.

Les autres places mondiales ont elles aussi dévissé, avec des reculs de 5 à 8%, y compris sur

des grands marchés comme l'Allemand. Le marché allemand est donc en recul de 11% depuis le début de 2018, ce n'est pas rien. Nous rappelons que nous nous sommes moqués de ceux qui prétendaient qu'il fallait acheter en Europe il y a quelques mois, nous avons soutenu et nous soutenons toujours que l'Europe ne peut constituer une défense car elle est trop dépendante des USA. Dans les baisses l'Europe est structurellement corrélée à Wall Street. C'est terrible de n'être que vassal.

La place de Shanghai a bu le bouillon avec un plongeon de 7,6% qui porte son recul à 21% depuis le début de l'année. On sent que le pouvoir s'affole en Chine, il pare au plus pressé dans la plus grande inefficacité.

Donc la baisse est forte, et unanime.

Ce que nous attendons depuis longtemps, depuis quelques semaines se produit: il y a contagion et réconciliation. La divergence entre la bonne tenue américaine et la baisse du Reste du Monde, le ROW, est stoppée. Ou si on veut formuler autrement, dans un monde globalisé avec une masse monétaire mondiale qui transmet toutes les impulsions positives ou négatives, il n'y a pas possibilité de faire longtemps cavalier seul. Il n'y a que des illusions temporaires d'autonomie. Ce qui trompe et fait illusion c'est la vitesse à laquelle se déplacent les chocs et ondulations.

Encore formulé autrement, nous dirions que pendant longtemps c'est la Périphérie globale qui a souffert mais que maintenant, et c'est le tournant, c'est au tour du « core », du coeur global, d'être affecté par un choc en retour de la Périphérie vers le Centre.

Entendez nous bien nous parlons de monnaie, de flux de capitaux, d'humeurs et sentiment, pas encore des mouvements de l'économie réelle. Non les mouvements de l'économie réelle, c'est pour plus tard car l'économie c'est comme un paquebot cela vire lentement. Mais, et c'est l'essentiel, dans un monde global il n'y a pas de cavalier seul, le monde est connecté, même si il n'est pas parfaitement synchronisé dans le temps. L'argent, le capital c'est du mercure.

Si vous voulez comprendre encore mieux, alors considérez que ce qui fait tourner la machine mondiale c'est le levier, le leverage, l'endettement et cette fois la mécanique s'est inversée, le deleveraging, le désendettement ont touché tous les secteurs géographiques : les émergents, le bloc asiatique, le bloc européen, le bloc américain. Le monde global a eu un accès de frilosité, il a réduit son exposition au jeu et quand c'est le cas, alors il a peur indifféremment, il n'est pas sélectif, et donc tout trinque.

Le monde global n'est pas un tissus, cela fait des années que je le prétends ce n'est pas un maillage égalitaire, non c'est une pyramide et les impulsions, les forces se transmettent le long de cette pyramide, le monde est hiérarchisé. Mais ces forces tout en se transmettant produisent des forces de sens contraires, lesquelles produisent des résultantes et c'est ce qui donne cet aspect complexe, imprévisible.

L'observateur a l'impression que tout part dans tous les sens et il prend les effets pour les causes. Ainsi le dollar extérieur se raréfie maintenant de façon sensible. La Fed a vendu aux marchés plus de 250 milliards de papier depuis février. Le Trésor pompe pour financer les déficits de Trump. Les taux montent aux USA et les capitaux, attirés, retournent au bercail, ce

qui disloque les marchés des changes, ce qui oblige des systèmes comme le Chinois à des productions de crédit local considérable, lesquelles productions favorisent la baisse du Yuan, laquelle baisse du Yuan déstabilise les bourses chinoises, les banques et conduisent Trump à décréter que la Chine manipule son change, fait la guerre monétaire. Ce n'est qu'un exemple.

La fortune boursière mondiale a été amputées par trillions cette semaine, et pour fuir l'appauvrissement les clients ont essayé de sortir en masse des véhicules collectifs, les rédemptions ont été fortes.

Les agents économiques, le shadow banking, qui ont des dettes garanties par des portefeuilles boursiers sont obligés soit de liquider soit de réduire leurs dettes. C'est une mécanique. Et c'est la vraie mécanique de la production ou à l'inverse de la contraction des liquidités.

Les liquidités, la liquidité n'est jamais une donnée, c'est une mécanique, c'est un mouvement, c'est un processus, une chaîne. Quand les banques sont prises dans pareille tourmente de baisse boursière, de contraction en chaîne de la liquidité, elles voient leurs actifs à risque s'inflater, ce que l'on appelle les Value@Risk progressent, les bilans en sont affaiblis, affectés, pénalisés et il faut réduire les expositions. Réduire les voilures. Ou si on veut « quand la musique s'arrête de jouer il faut aller se rasseoir et trouver un siège »

Toute l'ingénierie qui permet lors de l'argent bon marché de gonfler la taille des bilans, tout cette ingénierie s'inverse. Le deleveraging se complète toujours d'un derisking et ceci n'est pas sans conséquence sur le marché phare du risque, le marché des dérivés. J'ai toujours soutenu que le marché des dérivés était en fait un marché de concentré de leverage. Grace aux dérivés on fabrique le leverage du système, c'est le coeur du système financier financialisé.

Nous reviendrons sur l'analyse de cette semaine boursière folle car il est fort possible que ce soit une semaine « pivot » dans le déroulement de la crise qui a commencé il y a dix ans.

Si nous étions plus jeune, si nous avions moins d'expérience, nous nous serions lancé et au lieu d'écrire : »une semaine pivot », nous aurions écrit: « ça y est, cette fois c'est la fin ».

Nous aurions développé l'analogie avec juin 2007, date à laquelle sont apparus les premiers craquements, lorsque Bears Stearns n'a pu honorer ses engagements sur deux fonds de produits structurés.

Nous aurions pu être convaincants, certes, mais à notre avis nous aurions eu tort. Tort d'anticiper la débandade des Bourses, tort de l'annoncer, même si bien sur nous sommes persuadés que « c'est le commencement de la fin » .

Ce sont deux choses différentes que de conseiller fortement et de façon redoublée de tout vendre comme je le fais depuis le premier Aout 2018- le conseil du siècle- et que de prévoir que les marchés vont chuter.

D'un côté c'est un conseil pratique qui repose sur la durée et que l'on peut justifier; de l'autre c'est de la magie, de la prévision au doigt mouillé.

Expliquons nous.

Conseiller de vendre est fondé sur la logique, les mathématiques, bref sur la raison. C'est la conclusion d'une appréciation sur deux choses:

-la première c'est la valorisation excessive des actifs financiers dans une perspective de long

terme,

– la seconde c'est le constat objectif de la détérioration de l'appétit pour le risque/jeu.

Les deux conjugués sont incontournables.

Prédire, prévoir, claironner que c'est la fin c'est s'attaquer à autre chose, c'est se prendre pour un devin, un prophète. C'est jouer d'une autorité pour prétendre que l'on sait. Or en Bourse, dans des marchés dominés par l'irrationnel des animaux spirits et face à des aspects techniques que personne ne peut deviner, l'avenir n'est pas écrit.

On est surévalué, oui et après; on peut très bien continuer à l'être encore trois mois, jusqu' à la publication des bons résultats apparents des sociétés; on peut encore monter si le volume des ventes shorts est supérieur aux vraies ventes de portefeuilles et que les shorts prennent peur et font la courette..

En Bourse on sait quand il faut cesser d 'investir, mais on ne sait pas quand les cours vont cesser de monter.

Nous disons que l'expérience conduit à la modestie et la modestie à la prudence: il ne faut à notre sens jamais se hasarder à prédire quelque chose qui est enraciné dans l'irrationnel des foules d'une part et dans la lutte politique d'autre part.

Les marchés sont en partie politiques.

Ainsi Trump est venu tenter cette semaine de les influencer. Mnuchin a répété l'imbécillité habituelle que tout allait bien, que tout était solide. Au même moment Trump a attaqué la Fed et son patron, Powell: « la Fed est devenue folle avec ses hausses de taux d'intérêt cette année »... « le problème ce n'est pas la Trade War avec la Chine, le problème c'est la Fed, elle monte les taux et c'est fou, c'est trop serré, c'est ridicule ».

Trump a raison .. mais il se trompe.

Oui c'est la Fed mais qui est responsable de la baisse et peut être des désordres futurs, mais ce n'est pas Powell, c'est Bernanke et Yellen. Quand la banque centrale est en retard et qu'elle n'a pas eu le courage de retirer le bol de punch quand il le fallait, alors toujours les choses se passent mal, les bulles éclatent et le risque de chute désordonnée, puis de contagion, puis de déflation est imparable. L'inflation bullaire est euphorisante, l'éclatement ou le percement des bulles est dépressif, déprimant.

J'ai dit plus haut que les marchés sont politiques, ils ont remplacé les banques et sont maintenant pilotés, dirigés, faits à la main. Ce sont espaces de transmission de la volonté des élites et non plus des espaces de confrontation des désirs et des opinions individuelles. Les marchés ne sont plus bottom-up, ils sont top-down et donc ce sont de lieux de combat. Ce sont des services publics non pas au service du public, mais au service de la puissance publique, politicienne.

Draghi a dit cette semaine qu'il ne fallait pas compter sur la BCE pour sauver le marché des fonds d'état italien sauf dans le cadre d'un plan de sauvetage. Ce qui veut dire sauf si l'Italie est au bord de la faillite et que le gouvernement vient à Canossa, comme Tsipras.

On aurait pu dire: « ça y est cette fois c'est la fin » en l'été 2012 quand la révolution touchait l'Europe. On se serait trompé car les Allemands hypocrites, tout en disant le contraire ont

autorisé Draghi à imprimer autant de monnaie qu'il le fallait pour sauver l'euro. Le fameux coûte que coûte.

On aurait pu dire c'est la fin en 2015 et début 2016 quand la déflation est réapparue, que tout a chuté, le Yuan a décroché et que la bulle Chinoise a été percée, on se serait trompé car sous l'impulsion de Yellen et grâce à la concertation globale, on a sauvé le système et la Chine est repartie pour un tour.

On aurait pu dire « c'est la fin » en février 2018 quand il y a eu la crise de la volatilité -crise du VIX- et une dislocation de grande ampleur et on serait trompé car on a depuis refait des « plus hauts » et escaladé de nouveaux sommets.

On pourrait dire c'est la fin parce que le resserrement monétaire qui dure depuis plusieurs semaines touche maintenant le core, le coeur du système et qu'il va y produire là aussi ses effets destructeurs et récessifs.

Nous ne le faisons pas...mais nous vous conseillons de ne plus être exposé au délire et hallucinations des marchés financiers.

## **Le grand transfert est bien enclenché. Déjà 12 trillions!**

**Bruno Bertez 12 octobre 2018**

Le grand transfert est bien enclenché.

**Depuis le début de 2018, le marché financier mondial a perdu \$12 trillions ce qui est l'équivalent du GDP de la Chine.**

je vous fais remarquer que les transferts monétaires, ceux qui sont du ressort des banques centrales, sont sans commune mesure avec ceux des gouvernements. Les gouvernements ont bien du mal à bouger des dizaines de milliards, les banquiers centraux transfèrent des centaines de milliards et des trillions de certaines poches à d'autres.

La semaine dernière la capitalisation mondiale a perdu en une journée plus de \$2 trillions.

Je vous rappelle si vous ne l'avez pas présent à l'esprit que la politique de vos élites depuis 2009 a consisté à vous supprimer la rémunération de votre épargne. Elles ont supprimé la rémunération des livrets, des sicav de trésorerie, des livrets populaires afin de vous forcer comme on dit pudiquement à prendre plus de risque et donc à aller sur le marché boursier, soit directement soit indirectement par le biais des produits vendus par vos banquiers. Quand un banquier ou un politicien vous parle de « risque » traduisez toujours: « pertes ». Eux vous vendent le risque et vous vous encaissez ...les pertes.

Depuis la crise, j'évalue à plus de \$60 trillions l'inflation des bourses, l'inflation c'est la hausse non justifiée par une véritable création de richesses. C'est dire si il y a de la marge pour vous ruiner. On n'est qu'au début du grand transfert.

je vous rappelle aussi que les actions sont valorisées pour ne rien rapporter pendant 10 à 12 ans et qu'elles sont valorisées à plus du double des valorisations normales, historiques.

N'oubliez jamais : la fonction des marchés est de baiser le maximum de gens.



## La bulle de tout : quand va-t-elle enfin éclater ?

Par Brandon Smith – Le 26 septembre 2018 – Source [Alt-Market](#)



**Tout comme les lois de la physique, il y a certaines lois de l'économie qui restent constantes, peu importe le degré de manipulation qui existe sur les marchés. L'expansion conduit inévitablement à la contraction, et ce qui monte doit finir par descendre. Les banques centrales comprennent très bien cette réalité ; elles ont passé plus d'un siècle à essayer d'exploiter ces lois à leur propre avantage.**

Une idée fausse courante chez les nouveaux adeptes de l'économie alternative est que les banques centrales ne cherchent qu'à maintenir l'économie à flot, ou à la maintenir en expansion pour toujours. En réalité, ces institutions et les élites financières qui les soutiennent gonflent artificiellement des bulles financières pour les faire imploser délibérément à des moments opportuns.

Comme je l'ai souligné dans de nombreux articles, chaque bulle économique et chaque krach subséquent depuis 1914 peuvent être liés aux mesures de politique monétaire des banques centrales. Parfois, elles admettent même leur culpabilité (jusqu'à un certain point), comme Ben Bernanke l'a fait sur la Grande Dépression et comme Alan Greenspan l'a fait au sujet de la crise du crédit de 2008. Vous pouvez lire plus à ce sujet dans mon article « [La Réserve Fédérale fait du sabotage – Et les experts sont inconscients](#) ».

En général, les banquiers centraux et les banquiers internationaux induisent le public en erreur en lui faisant croire que les accidents dont ils sont responsables ont été causés « par erreur ». Ils mentionnent rarement, voire jamais, le fait qu'ils utilisent souvent ces crises comme un moyen de consolider le contrôle des actifs, des ressources et des gouvernements alors que les masses sont distraites par leur propre survie financière. La centralisation est le nom du jeu. Ce n'est certainement pas une erreur si après chaque implosion économique, l'[écart de richesse](#) entre les 0,01% supérieurs et le reste de l'humanité se creuse de façon exponentielle.

Un autre krach est en train d'être armé par les banques, et cette fois-ci, je crois que les motivations qui le sous-tendent sont assez différentes. Ou du moins, les buts sont décuplés.

La phase suivante des plans de centralisation de l'élite financière passe par une restructuration complète du climat monétaire mondial, ce que Christine Lagarde, du FMI, a souvent appelé la grande « réinitialisation économique ». Les termes « réinitialisation économique » est plus probablement un code pour « effondrement économique », une épopée assez épique pour faciliter un cadre monétaire complètement nouveau avec une nouvelle monnaie de réserve mondiale. Une relance économique sans précédent dans l'histoire nécessiterait une bulle financière sans précédent dans l'histoire, et c'est exactement ce que nous avons aujourd'hui.

La « Bulle de Tout », comme l'appellent de nombreux analystes alternatifs, est construite sur de multiples piliers qui s'effritent. Ici, ils ne sont pas décrits dans un ordre particulier.

### **Stimulus des banques centrales**

Depuis le krach de 2008, les renflouements et les mesures d'assouplissement quantitatif de la part des banques centrales ont été utilisés comme un palliatif pour prévenir les retournements de marché dès leur apparition. Surtout, les banques centrales ont été particulièrement obsédées par l'idée de maintenir les actions dans un mouvement haussier perpétuel, dont Ben Bernanke et Alan Greenspan ont admis qu'il faisait partie du maintien d'une certaine « psychologie » positive dans le public. En d'autres termes, le but des [mesures de relance](#) était de donner aux masses un faux sentiment de sécurité et non de guérir l'économie réelle.

L'autre principale initiative à l'origine des mesures de relance consistait à soutenir les gouvernements et les entreprises du monde entier empoisonnés par leur dette. Toutefois, l'intention n'était pas nécessairement d'aider ces institutions à sortir du rouge. Non, au contraire, l'objectif était de les garder suffisamment longtemps en soin palliatif pour qu'ils puissent s'endetter MÊME PLUS, au point que lorsqu'ils s'effondreront, les conséquences soient si dévastatrices qu'il sera impossible de les sauver.

Le moment de la réduction progressive de l'assouplissement quantitatif par la banque centrale devrait être considéré comme un signal d'alarme en cas d'éclatement de la Bulle de Tout. Avec l'arrêt des mesures d'assouplissement quantitatif par la Réserve fédérale, l'utilisation par la

Banque du Japon de mesures d'assouplissement furtif et la mise en garde de la Banque centrale européenne contre une inflation élevée et la nécessité d'une réduction progressive des bilans, il est clair que le temps de l'argent facile est presque terminé. Quand l'argent facile n'est plus là, le crash est proche.

### **Rachat d'actions**

Grâce à des prêts réguliers de la Réserve fédérale et aux réductions d'impôts de Trump, les marchés boursiers ont été gonflés au-delà de toute raison par les sociétés qui ont mis en œuvre le système de manipulation des cours de leurs actions par leurs rachats. En réduisant artificiellement le nombre d'actions sur le marché, les entreprises peuvent augmenter la « valeur » des actions existantes et alimenter une reprise du marché haussier. Cette reprise n'a bien sûr rien à voir avec la création réelle de richesse. C'est un jeu de richesse fantôme et de chiffres gonflés.

Les actions, en particulier, nécessiteront de plus en plus de dettes de la part des entreprises ainsi que des taux d'intérêt presque nuls pour que la farce se poursuive. Les banquiers centraux, cependant, ont d'autres plans.

### **Taux d'intérêt presque nuls**

Les faibles taux d'intérêt devraient être considérés comme faisant partie du modèle de relance, mais je les traite séparément parce qu'ils représentent un type particulier de manipulation du marché. La possibilité pour les entreprises d'emprunter presque gratuitement auprès de la Fed n'a guère contribué à améliorer les effets de la crise du crédit de 2008. En fait, les niveaux d'endettement des entreprises frôlent maintenant des sommets inégalés depuis le dernier krach. Cette fois, cependant, la dépendance à l'égard des prêts à faible coût a engendré une dépendance monstrueuse au sein du cycle économique. Toute hausse des taux d'intérêt entraînera des retours douloureux à la réalité.

Les banques centrales du monde entier sont en train d'accroître cette douleur en augmentant les taux bien au-delà de ce à quoi de nombreux analystes s'attendaient il y a quelques années. La dette des entreprises, en particulier, est très vulnérable à cette nouvelle politique de resserrement. Sans taux d'intérêt bas, les entreprises ne peuvent plus se permettre de détenir les dettes qu'elles ont, et encore moins de s'endetter davantage pour tenter futilement de maintenir les actions à un niveau élevé.

Les banques centrales soutiennent que l'« inflation » est l'excuse pour augmenter les taux d'intérêt en ce moment. L'inflation réelle a été bien au-dessus des cibles de la Fed pendant des années, et les élites bancaires n'ont pas fait preuve de la moindre attention. Je soupçonne que la vraie raison est que la prochaine phase de la remise à zéro est proche et qu'un peu de chaos est nécessaire.

Pendant des décennies, la Fed a maintenu le taux d'intérêt neutre bien en deçà du taux d'inflation. Pour la première fois depuis au moins 30 ans, la Fed sous Jerome Powell cherche à augmenter les taux neutres pour les rendre égaux au rythme de l'inflation (inflation officielle). La Fed dispose d'environ deux ou trois autres hausses de taux (y compris la hausse de septembre) pour atteindre le rythme de l'inflation. Je crois que c'est notre fenêtre sur le

prochain krach, le moment où la Fed renverse complètement sa politique passée de soutien artificiel à l'économie.

### **Bilan de la Réserve fédérale**

J'ai beaucoup écrit sur la corrélation entre le bilan de la Fed et ses actions et je n'entrerai pas dans les détails ici. Autrement dit, à chaque augmentation du bilan au cours de la dernière décennie, les marchés des actions se sont redressés simultanément. Alors que la Fed réduit ses actifs, les actions deviennent volatiles. Une divergence s'est produite au cours des deux derniers mois entre le bilan de la Fed et les marchés, mais je crois que c'est temporaire.

Les rachats d'actions par les entreprises n'ont jamais été aussi élevés qu'en 2018, et il est évident que cela vise à compenser l'affaiblissement du soutien de la Fed aux marchés. Cependant, à mesure que les taux d'intérêt augmenteront et que les effets des réductions d'impôt vont faiblir, les rachats d'actions s'éteindront.

Si l'on considère la possibilité que les actifs de la Fed comprennent également des actions comme beaucoup le soupçonnent, alors les ventes d'actifs de la Fed vont augmenter également le nombre d'actions existantes sur le marché et saboteront les efforts des entreprises pour réduire ce nombre d'actions par leur rachat. Je prévois que les actions convergeront de nouveau avec la baisse du bilan de la Fed d'ici la fin de l'année et qu'elles continueront de chuter rapidement au cours du dernier trimestre de 2018 et pendant le reste de 2019.

### **Tout est dans le timing**

Les banques centrales ont besoin d'une couverture avant de pouvoir lancer leur « réinitialisation globale », et quelle meilleure couverture qu'une guerre commerciale internationale massive ? La guerre commerciale de Trump est une excellente distraction qui peut servir de justification à toutes les conséquences négatives de la décision des banques centrales de mettre un terme à leur soutien vital. En d'autres termes, les désastres que les banques centrales causent en resserrant leurs bilans dans un environnement économique faible peuvent être imputés à Trump et au conflit commercial.

Je ne pense pas que ce soit une coïncidence si presque toutes les escalades de la guerre commerciale se produisent en même temps que les annonces des grandes banques centrales concernant les hausses de taux et les réductions de bilan. La dernière salve de guerre commerciale de 200 milliards de dollars autour des tarifs douaniers contre la Chine mène à une annonce chinoise de représailles – tout cela a lieu la semaine même de la réunion de septembre de la Fed qui devrait se traduire par une nouvelle hausse des taux [+ 0,25%, NdT] et des réductions de bilan élargies.

Les politiques de resserrement de la Fed ont entraîné une réaction sévère de la part des marchés émergents qui s'effondrent déjà et divergent fortement des marchés américains. Les actions américaines n'échapperont pas au même sort.

Les efforts de la Fed en matière de taux neutre laissent entrevoir un tournant entre la fin de 2018 et le début de 2019. On s'attend à ce que les réductions du bilan augmentent en ce moment, ce qui accélérerait également l'effondrement des actifs existants sur le marché. La seule question est de savoir combien de temps les entreprises peuvent soutenir les rachats

d'actions jusqu'à ce que le fardeau de leur propre dette écrase leurs efforts. Dans le cas de ces entreprises, les taux d'intérêt détermineront la durée de leur résolution. Je crois que deux autres hausses seront leur limite.

Si la Fed continue sur sa trajectoire actuelle, le prochain krach boursier commencerait vers décembre 2018 et se poursuivrait au premier trimestre 2019. Par la suite, d'autres secteurs de l'économie, déjà très instables, se décomposeront jusqu'en 2019 et 2020.

## « L'indice de la peur s'affole !! Le VIX est un indicateur de krach »

L'édito de Charles SANNAT 15 Oct 2018

Mes chères impertinentes, mes chers impertinents,  
Le VIX est l'indice qui mesure la volatilité et qui est également appelé « indice de la peur ». Comme vous pouvez le voir sur ce graphique, chaque crise, chaque période de tension se visualise le plus simplement du monde.

Tous les grands « pics » vers le haut de la courbe correspondent à ces moments paroxystiques d'inquiétude, de... peur !

Évidemment, le record est détenu par l'année 2008, où la banque Lehman Brothers a fait faillite et où le système financier international a failli s'effondrer.

**Plus le VIX est élevé, plus le risque de krach est important.**

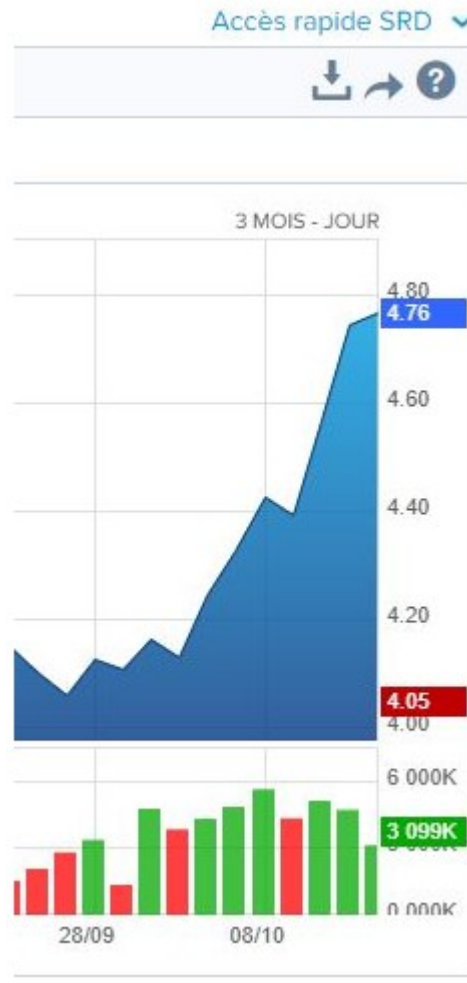


Quand vous regardez le VIX, chacune de ses hausses n'a pas eu pour conséquence à chaque fois un krach. Loin de là. Mais chaque krach boursier d'ampleur commence et s'accompagne

d'une hausse terriblement forte du VIX, et aussi d'une hausse du dollar américain, et du dégagement massif de certains actifs ou certaines zones monétaires (comme les pays émergents).

Il y a des similitudes dans tous les krachs.

### **D'ailleurs, regardez le BX4**



Le BX4 est le code donné à un tracker qui reproduit la performance inverse du CAC40 avec un effet de levier de presque 2.

Cela veut dire que quand le CAC40 perd 4 %, vous en gagnez 8 avec ce produit et inversement, vous en perdrez 8 si le CAC 40 en gagne 4 !

Quand la Bourse vacille, ces trackers dits « baissiers » sont de bons outils pour vous protéger plus ou moins partiellement de la chute des indices.

N'oubliez pas ces outils qui peuvent s'avérer précieux et restent à votre disposition.

Il convient néanmoins de les manier avec prudence, car ils n'ont pas vocation à être conservés longtemps. En effet, la valeur temps vous sera très défavorable, puisqu'en l'absence de baisse, votre valeur va décroître à cause des frais importants sur la durée.

En Bourse comme ailleurs, il y a rarement de miracle.

Nous rentrons dans une période de grande incertitude parce que les effets des hausses des taux d'intérêt de la FED et de la démondialisation trumpienne vont commencer à se faire sentir sérieusement et que cela, inévitablement, aura pour conséquence de provoquer une rotation des actions à potentiel, et comme nous l'avons vu avec l'affaire LVMH, les stars de la mondialisation ne seront pas les stars de la démondialisation. C'est évidemment logique. Je vous accompagne d'ailleurs avec [la lettre STRATÉGIES. Plus de renseignements ici](#).

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu. Préparez-vous !

## **Changer les dates de péremption, une bonne décision qui va faire exploser les prix ! Explications**

Réformer les dates de péremption, une solution pour lutter contre le gaspillage ? Oui c'est une bonne idée, mais cette bonne idée ne sera pas sans conséquence sur... les prix, et cela sera vraisemblablement très significatif. Explications.

« Les dates de péremption, mises en place pour prévenir tout risque sanitaire, suscitent la confusion chez certains consommateurs au point de contribuer à 20 % du gaspillage dans les foyers, et certains appellent à les réformer.

« À consommer de préférence avant » (date de durabilité minimale, DDM), « à consommer jusqu'au » (date limite de consommation, DLC) : ces formulations ne sont-elles pas dépassées, s'interroge Rose Boursier-Wyler, de l'application mobile « Too Good To Go » ?

Cette appli antigaspillage, qui vise à « sauver » à prix réduit des repas qui seraient sinon jetés à la poubelle, a décidé de s'attaquer au problème de la « crédibilité » et de la « légitimité » de ces mentions, réglementées au niveau européen. Une pétition, intitulée #ChangeTaDate, vient d'être lancée à destination des industriels et des distributeurs pour « qu'ils clarifient leurs dates de péremption », explique sa fondatrice, Lucie Basch.

### **Concrètement, comment sont définies les limites de consommation ?**

« Dans nos laboratoires, nous faisons des tests de vieillissement accéléré pour voir comment le produit se comporte », explique Claire Meunier, de chez Coca-Cola, en tenant compte de trois critères : la dimension sanitaire (absence de bactéries), la qualité (le goût) et les propriétés intrinsèques (vitamines, minéraux). »

Le problème, pour la suite, c'est que les pertes liées aux dates représentent 20 à 30 % des quantités achetées.

Si demain plus personne ne gâche, alors en théorie c'est une chute de 30 % de la consommation.

Pour compenser cela, le marketing rentrera en scène, et je vois d'ici la pub. « Nouvelle formule qui dure 10 fois plus longtemps », « la marque bidule innove pour vous », et les prix itou suivront et augmenteront de 30 % également !

C'est une excellente mesure, mais profondément inflationniste.

Pourquoi une excellente mesure alors ?

Parce que la nourriture doit avoir un véritable coût, un véritable prix, de même que l'énergie

pour se chauffer, et si les coûts pour couvrir les besoins essentiels augmentent, il y aura moins d'écrans plats, de télévisions et de tablettes « made in China », des outils et des produits non indispensables qui représentent une part trop importante du budget des Français.

*Charles SANNAT* AFP via [Boursorama.com](http://Boursorama.com)

## **Krach boursier : c'est Donald Trump qui a le plus à perdre...**

Rédigé le 15 octobre 2018 par [Bill Bonner](#)

*Trump, dépendant des taux bas, perdrait plus que la Fed en cas de krach. Les marchés flairent que la politique monétaire restera accommodante.*

Nous avons examiné le passé : 20 000 milliards de dollars ajoutés à la masse monétaire mondiale ces 20 dernières années... 250 000 milliards de dollars de dettes dans le monde... les actions à des sommets record...

Nous avons passé le présent en revue : des ventes/bénéfices avant impôts/revenus qui stagnent... un PIB paresseux... et, la semaine dernière, un krach sur les marchés.

Aujourd'hui, nous nous penchons sur l'avenir.

### **Des taux bons pour la politique**

Nous commençons par le président américain, Donald J. Trump. Selon lui, la chute des marchés est de la faute de la Fed. Cette dernière est devenue « dingo », affirme-t-il.

Il a tout à fait raison. La Fed est devenue dingo il y a bien longtemps. Lorsqu'il était candidat à la Maison Blanche, Trump l'avait clairement vu.

La Fed avait « créé une fausse économie » avec ses taux d'intérêt bas, avait-il accusé. Selon Trump — toujours prêt à chercher la bagarre —, elle l'avait fait pour améliorer l'image d'Obama. Il déclara que cela avait créé « une énorme bulle bien moche ».

Il avait raison sur quasiment toute la ligne.

Sauf que la Fed n'a pas créé la bulle pour améliorer l'image d'Obama. Elle a baissé les taux pour améliorer sa propre image — celle de bienfaitrice de l'économie.

Elle appliquait là l'un des pans de [sa politique classique des Trois Erreurs](#) : 1) maintenir les taux trop bas pendant trop longtemps, 2) augmenter les taux pour tenter de compenser les dommages causés par l'Erreur n°1 et 3) réduire les taux, en panique, lorsque les marchés chutent.

Cependant, une fois élu, M. Trump en est venu à apprécier l'Erreur n°1. Si la Fed a pu améliorer l'image d'Obama, a-t-il raisonné, elle pourrait sacrément bien améliorer la mienne.

Aucun président n'apprécie l'Erreur n°2. Elle met en place tous les éléments nécessaires à une correction... et un risque de défaite dans les urnes.

1. Trump, toutefois, est particulièrement vulnérable. Aujourd'hui, personne n'a plus à

perdre d'un krach boursier que le président américain.

### **Le roi de la dette**

Pour commencer, sa propre richesse personnelle dépend des taux d'intérêt bas. Dans la région de New York, par exemple, les appartements ont doublé, en termes réels, ces 20 dernières années.

Les promoteurs comme le « Roi de la Dette » lui-même, Donald J. Trump, utilisent de l'argent emprunté bon marché pour faire jouer l'effet de levier... de sorte que la famille Trump pourrait voir la valeur des immeubles laissés par Fred Trump ou achetés par son fils multipliée par 10 ou plus.

Enlevez cet argent bon marché et soudain, la fortune de Trump vacille.

Oui, cher lecteur, la fortune du Donald... tout comme celles de millions d'autres habitants du clinquant et sordide empire américain... dépend des erreurs n°1 et n°2.

Dès que l'erreur n°2 commence à devenir douloureuse, les paumes deviennent moites, les tempéraments s'échauffent et le bon sens passe par la fenêtre.

Deuxièmement, une fois en poste, M. Trump a utilisé les marchés boursiers comme mesure de son propre succès. Il a annoncé qu'il avait déjà « rendu sa grandeur à l'Amérique », soulignant la hausse des actions pour le prouver.

Si les actions baissent, il paraîtra tout de suite moins génial. Un marché baissier sur Wall Street briserait l'illusion de compétence économique dont dépendent à la fois sa réputation et son influence politique.

Troisièmement, une bonne partie de la politique étrangère de M. Trump est elle aussi basée sur l'escroquerie de la vigueur économique des Etats-Unis.

Le président pensait qu'il gagnait la guerre commerciale contre la Chine, par exemple, parce que les actions chinoises chutaient tandis que les actions US grimpaient.

Alors même que vous lisez ces lignes, l'équipe Trump joue les gros bras partout dans le monde en partant du principe que les Etats-Unis sont une locomotive économique impossible à arrêter.

Les sanctions, pour vous donner un autre exemple, ont été imposées à plusieurs pays — dont l'Iran et le Venezuela, notamment. Mais lorsque les marchés US trébuchent, les sanctions économiques perdent une bonne partie de leur venin.

### **Tout est de la faute de la Fed !**

Il est donc parfaitement prévisible que l'Equipe Trump veuille faire tout son possible pour éviter une baisse des marchés.

Il n'est pas non plus surprenant que, dès que les feuilles ont commencé à s'agiter sur Wall Street, M. Trump ait mis en place le plan anti-ouragan.

Bien entendu, il veut se protéger des vents hurlants d'une tempête financière. Et bien entendu, il a raison d'en accuser la Fed : plus que tout autre, la Fed est responsable en fin de compte. Mais c'est l'Erreur n°1 qui a causé le principal problème — trop de dette —, non l'Erreur n°2.

Nous avons regardé ce qu'il s'est passé le jour même où Trump accusait la Fed.

Le Dow a chuté le matin. Il s'est repris à la mi-journée. Pendant l'après-midi, il ne semblait plus savoir où aller... et enfin, lorsque la cloche de clôture a sonné, il avait perdu plus de 500 points. Le lendemain, le marché a joliment rebondi.

Pas le genre de comportement qu'on attend lors d'une vraie panique. Personne ne s'est empressé de se débarrasser d'actions surévaluées. Pourquoi ?

Nous sommes d'avis — et ce n'est qu'une supposition de notre part — que les investisseurs voient la même chose que nous, à savoir M. le président lui-même.

Il annonce à la cantonade que dès l'instant où les vents prendront de la vitesse et où les tuiles commenceront à s'envoler du toit, il tombera sur la Fed comme un marteau sur un oeuf.

En quelques minutes, la Fed abandonnera sa politique de normalisation... et mettra le cap vers le Japon. C'est-à-dire qu'elle commencera à acheter la dette du Trésor américain — et il y en a beaucoup à acheter. Parce que le déficit — actuellement en bonne voie pour dépasser les 1 000 milliards de dollars lors de la prochaine année fiscale — grimpera en flèche.

Ensuite, avec les prix des actions en baisse... et des déficits à 2 000 milliards de dollars... ce sera une toute nouvelle histoire. Plus idiote... plus dangereuse... et plus destructrice que tout ce que nous avons vu jusqu'alors.

Restez à l'écoute...

## **Union monétaire et désunion politique**

*Rédigé le 15 octobre 2018 par [Simone Wapler](#)*

*Un marché baissier a officiellement commencé en Europe et les dernières élections accumulent les tensions autour de l'euro.*

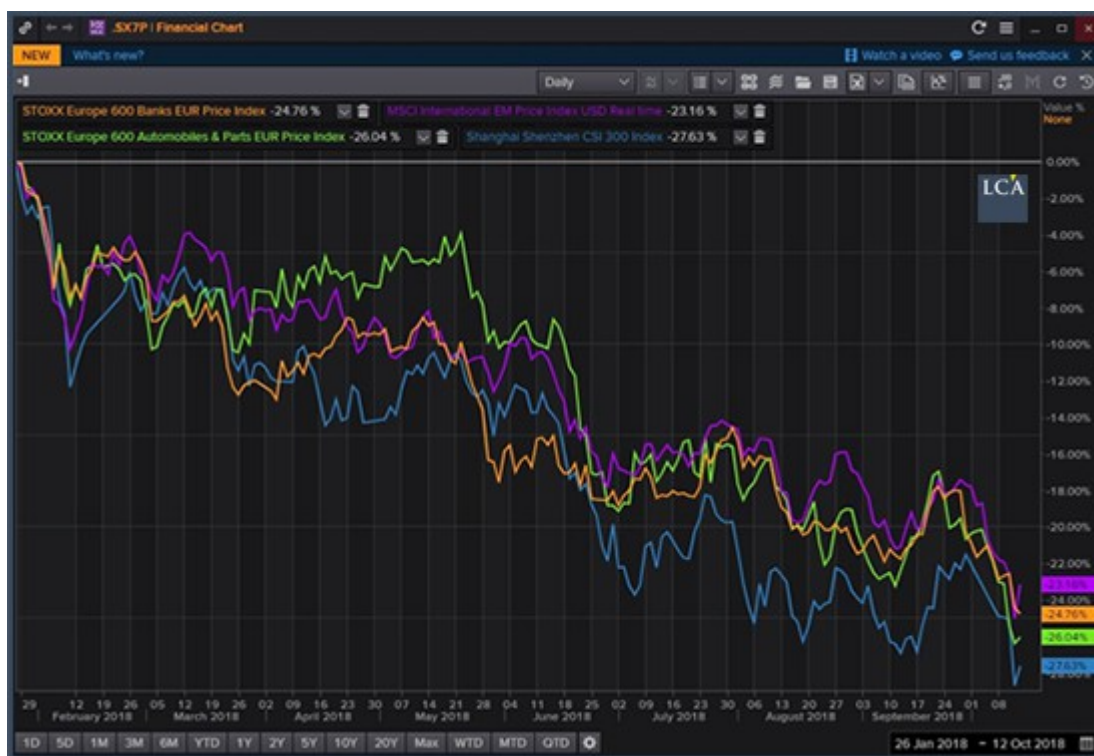
Les marchés actions sont encore mal lunés ce matin.

Officiellement, les banques européennes, les marchés émergents et les actions chinoises sont entrés en territoire de marché baissier, annonce *Reuters* ce matin.

*« L'hiver arrive à cause de la guerre commerciale, mais il neige déjà abondamment sur les marchés émergents. La marché baissier s'aggrave avec 1 000 Mds\$ de pertes sur les marché émergents jusque-là. »*

Mike Dolan, Reuters

Sur ce graphique figurent l'indice Stoxx Europe 600 Banks en orange, l'indice Stoxx Europe 600 Automobile & Parts en vert, l'indice Shengen CSI 300 en bleu et l'indice actions international MSCI en violet.



Depuis janvier, tous ces indices affichent des pertes supérieures à 20%.

Malgré des taux encore ultrabas en Europe, les entreprises européennes peinent.

Les élections allemandes en Bavière n'ont pas été favorables à Merkel. La fronde gronde là aussi. Le parti AfD, eurosceptique, arrive second devant les Verts. La coalition merkelienne a du plomb dans l'aile.

Nous devons nous rappeler que l'euro est issu d'une volonté politique. Comme dans un mariage, les conjoints ont pensé que les défauts de l'autre s'atténueraient avec le temps. Grave erreur, c'est en général l'inverse qui se produit... Pour l'euro, ça n'a pas raté.

Je suis en train d'achever une *Brève histoire de la monnaie de Sumer au Bitcoin*. Pour ne pas mourir idiot et ruiné, il m'a paru utile de jeter un coup d'œil sur le rétroviseur...

Ce qui était au départ un petit projet permettant de situer l'objet monétaire mal identifié qu'est le bitcoin est devenu un livre.

Comme d'habitude, en creusant l'Histoire, on réalise que tout a déjà été tenté par le passé avec plus ou moins de succès. L'embêtant, c'est que les échecs sont profondément enterrés dans les mémoires – dont la rémanence ne semblent pas dépasser quelques générations.

La « guerre commerciale » est stupide. Nous devrions le savoir. En empêchant les gens d'échanger ce qu'ils font de mieux au meilleur prix, cette guerre des taxes entrave l'économie. En revanche, elle est favorable à la contrebande.

Toutes les monnaies adossées à rien de tangible finissent par mourir d'hyperinflation. Même le dollar ou la livre sterling – grosses devises survivantes – ont perdu plus de 99% de leur valeur.

Le *quantitative easing* et les rachats de dette d'État ont déjà été tentés par John Law au début du XVII<sup>ème</sup> siècle. Le système a lamentablement fait faillite ruinant 10% de la population

française.

Enfin, les unions monétaires ont toutes éclaté, sauf celle de Charlemagne ! Même l'Union latine à laquelle les pays ont adhéré volontairement en 1865 et dont les monnaies étaient adossées à l'or et l'argent...

L'Union latine met en évidence que :

- Il est imprudent de s'allier avec des pays pour qui le défaut est un mode de gestion. En l'occurrence, depuis 1800 la Grèce avait fait cinq fois défaut mais la France et l'Allemagne n'ont rien à lui envier, puisque ces deux pays ont chacun rééchelonné leurs dettes en huit occasions[1]. Pour mémoire, c'est l'Espagne qui a le record de défaut depuis 1800 avec pas moins de 13 restructurations de dettes.
- Des pays qui ont des conceptions différentes de la gestion des finances publiques ne devraient pas faire monnaie commune.
- Toute tentative de parité fixe ou *peg*, que ce soit pour les monnaies métalliques ou les monnaies fiduciaires, est vouée à l'échec.

Plus généralement, les grandes constructions centralisées, technocratiques et bureaucratiques se terminent en échecs lamentables.

Je pense que, malheureusement, l'euro se dirige vers un tel échec.

Mario Draghi a ainsi rappelé qu'un pays qui quittait l'euro devait apurer ses comptes vis à vis des autres pays de l'Union. Facture pour l'Italie vis à vis de l'Allemagne : 450 Mds€. C'est évidemment hors de portée des bourses des contribuables italiens...

L'Histoire montre aussi que lorsqu'une union monétaire se délite, le premier rat qui quitte le navire est celui qui limite le mieux la casse.

*NOTE : [1] Cette fois, c'est différent – Huit siècles de folie financière, Carmen M. Reinhart et Kenneth S. Rogoff*

## **La fin de la croissance chez les nantis condamne la croissance pour tout le monde**

Par Chris Hamilton – Le 10 septembre 2018 – Source [Econimica](#)

**Le système économique mondial est fondé sur la croissance, mais pas n'importe quelle croissance, la croissance là où elle compte (économiquement). Cependant, la croissance démographique (le fondement de la croissance économique) parmi les pays à revenu élevé et à revenu moyen supérieur est en train de diminuer rapidement tout autour du monde. Comme je l'ai déjà souligné, le nombre total de naissances a diminué dans les pays à revenu élevé et à revenu moyen supérieur de manière combinée depuis 1988 et maintenant [les naissances diminuent](#) partout sauf dans les pays à faible revenu du monde. Sans croissance parmi les pays importateurs dans le monde qui ont les revenus, l'épargne et/ou l'accès au crédit... il n'y a pas de croissance pour les pays exportateurs.**

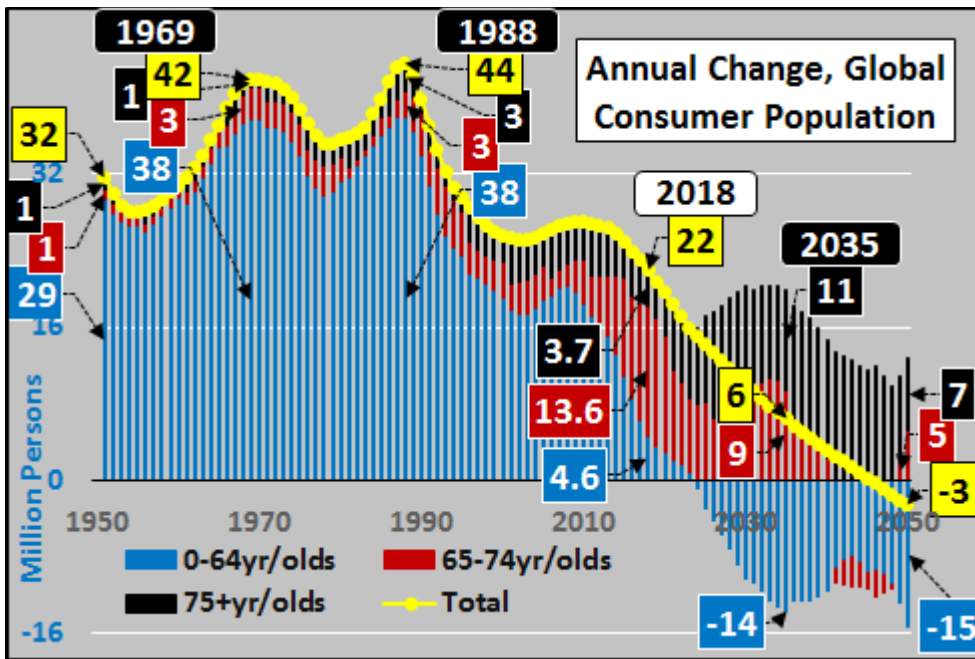
Les pays à revenu élevé et à revenu intermédiaire supérieur représentent 49% de la population

mondiale, mais 91% du RNB mondial (revenu national brut) et 89% de la consommation mondiale totale d'énergie (ainsi que de matières premières). Les décennies, ou plus exactement les siècles de croissance de ces populations plus riches de moins de 65 ans (qui sont à l'origine de l'activité économique) cesseront vers 2022. Toute la croissance démographique qui s'ensuivra se fera dans la partie des 65 ans et plus des pays riches, en particulier des 75 ans et plus et des masses dans les pays pauvres. La fin de la croissance démographique et les inversions de tendance qui vont s'ensuivre dans ces pays plus riches marquent le début d'une ère de déclin économique et de déclin de la consommation telle que le monde contemporain n'en a jamais connu.

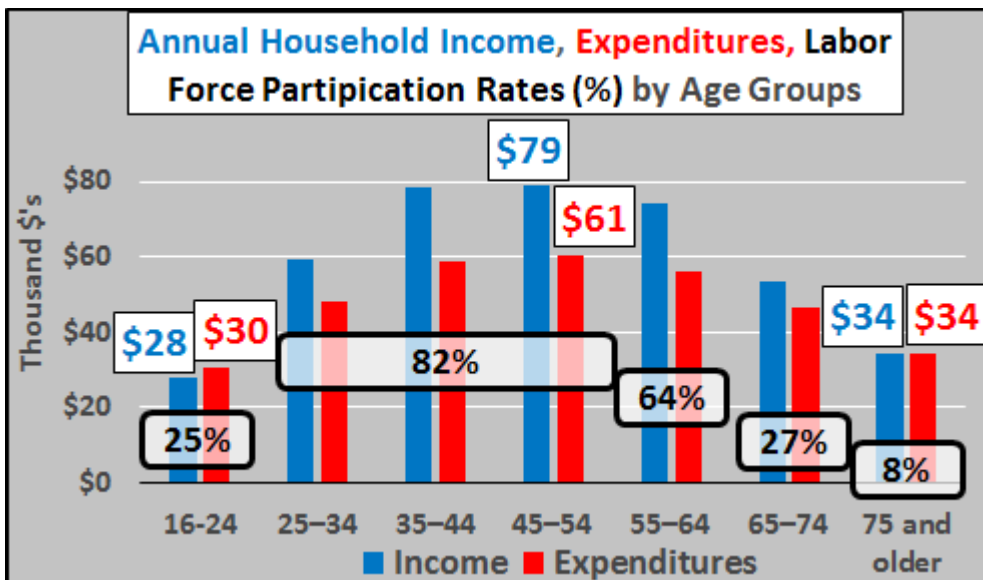
Les groupements des pays par revenus nationaux sont basés sur [la méthode de l'Atlas de la Banque mondiale](#) et énumérés [sur le site de la banque mondiale](#). Les pays à revenu élevé ont un revenu par habitant de plus de 12 000 \$ par année (jusqu'à 80 000 \$ par année) et les pays à revenu moyen supérieur ont un revenu par habitant variant de 12 000 \$ à 4 000 \$ par année. En comparaison, le revenu par habitant des pays à revenu intermédiaire de la tranche inférieure varie de 4 000 à 1 000 dollars par an et celui des pays à faible revenu est inférieur à 1 000 \$ par an. Toutes les données démographiques sont basées sur des données de l'ONU et sur des estimations prospectives de variante moyenne.

Le graphique ci-dessous montre l'évolution démographique annuelle des pays à revenu élevé et à revenu moyen supérieur, ventilée par tranches d'âge, de 1950 à 2050. L'évolution annuelle totale de la population des pays à revenu élevé et à revenu intermédiaire supérieur (ligne jaune, ci-dessous) a connu 2 pics, l'un en 1969 (+42 millions par an) et l'autre en 1988 (+44 millions par an). Au cours de ces deux années, la population des 0-64 ans a augmenté de 38 millions/an (colonnes bleues) tandis que le reste de la population augmentait aussi entre 65 et 74 ans (colonnes rouges) et chez les plus de 75 ans (colonnes noires). Les estimations prévisionnelles supposent que les taux actuels d'immigration vont se prolonger ... sans cela, la population des moins de 65 ans diminuerait beaucoup plus rapidement.

En 2018, la croissance totale de la population à revenu élevé et à revenu moyen supérieur sera de +22 millions de personnes, soit seulement la moitié du pic atteint en 1988... mais la répartition de cette croissance n'a rien à voir avec ce qui a été observé auparavant. En 2018, seulement 21% de la croissance de la population des pays consommateurs se fera chez les moins de 65 ans, 62% chez les 65 à 74 ans et les 18% restants chez les 75 ans et plus... et la situation s'aggrave rapidement.

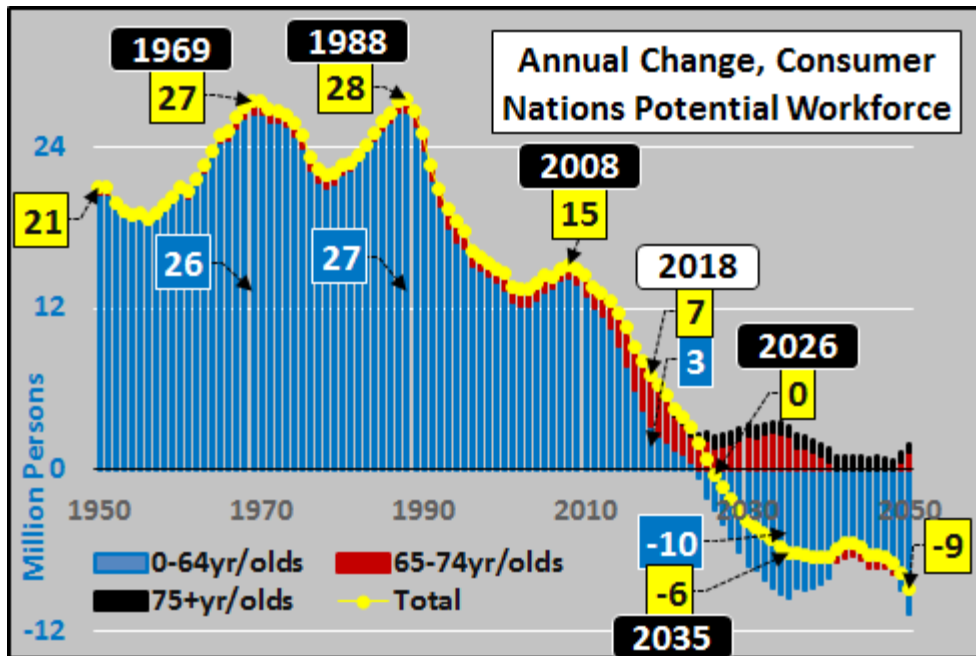


L'évolution des sources de croissance de la population, des jeunes aux personnes âgées, change tout. Comme le montre le tableau ci-dessous, les revenus et les dépenses (ainsi que les taux de participation au marché du travail) forment une courbe en simple cloche. Selon l'âge du chef de ménage, le revenu, les dépenses et la participation au marché du travail augmentent et atteignent leur maximum dans la tranche d'âge de 45 à 54 ans de la vie. Les revenus et les dépenses diminuent de moitié lorsqu'on atteint l'âge de 75 ans et plus. La participation à la population active à 75 ans et plus n'est que d'un maigre 8% et ne devrait augmenter que de quelques points de pourcentage au cours de la prochaine décennie. Évidemment, il s'agit de données américaines, mais ce point est vrai dans tous les pays à revenu élevé et à revenu intermédiaire supérieur.

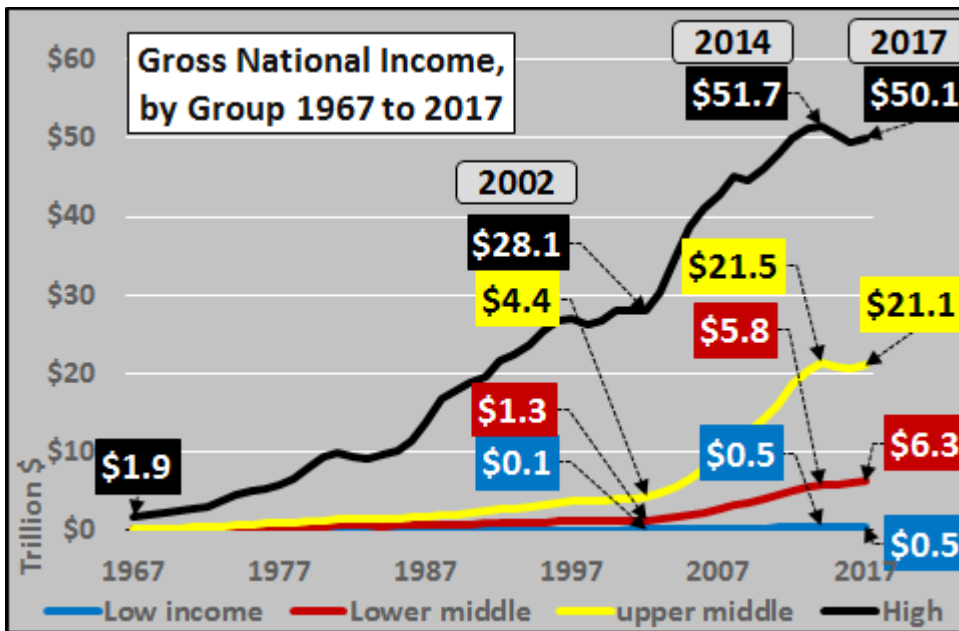


Si l'on se concentre uniquement sur la croissance annuelle de la main-d'œuvre potentielle et ses taux de participation (70% chez les 0-64 ans, 27% chez les 65-74 ans, 8% chez les 75 ans et plus), on devrait sonner l'alarme. Le graphique ci-dessous montre l'évolution annuelle de la

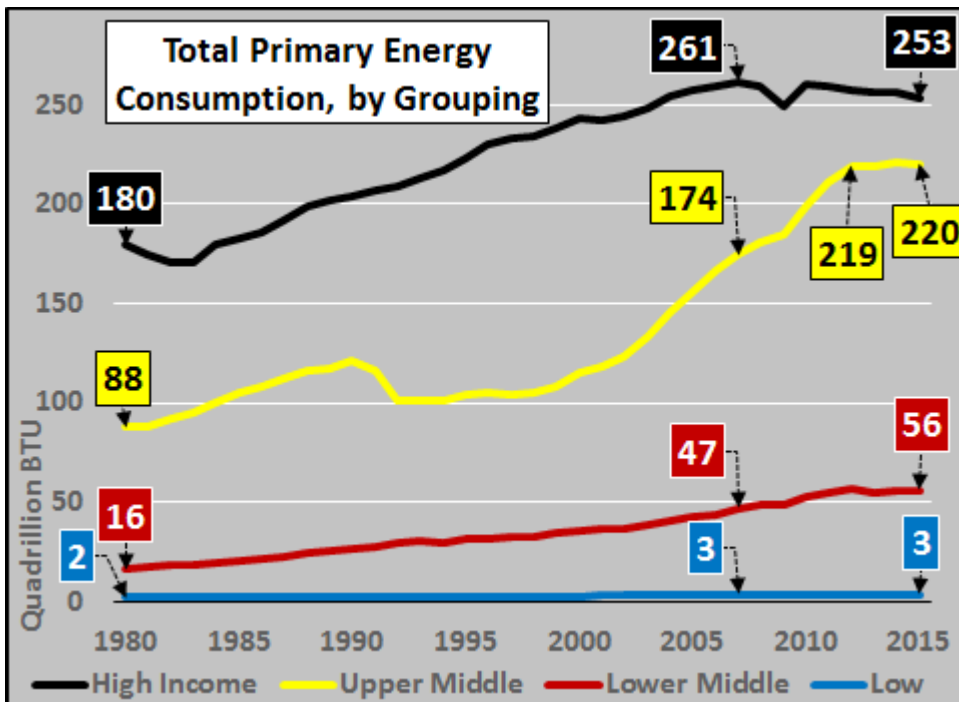
population, ventilée par tranche d'âge et multipliée par les taux de participation américains ... (qui sont beaucoup plus élevés que dans la plupart des autres pays du monde). C'est-à-dire que l'effondrement de la main-d'œuvre potentielle illustré dans le graphique ci-dessous est beaucoup trop optimiste et la réalité est plus proche des changements annuels chez les 0-64 ans (colonnes bleues). De toute évidence, la répartition de la croissance du nombre d'employés potentiels est une répartition de la croissance des consommateurs potentiels et la boucle de rétroaction négative est en marche.



Les pays à revenu élevé et à revenu moyen supérieur du monde produisent 91% du revenu mondial. Le graphique ci-dessous détaille le revenu national brut (RNB), par groupe de revenu national. Les pays à revenu élevé (ligne noire, ci-dessous) représentent 64% du revenu mondial tandis que les pays à revenu moyen supérieur (ligne jaune) représentent 27%. Les pays à revenu intermédiaire de la tranche inférieure (ligne marron) comptent 3,1 milliards d'habitants en 2018, mais ne produisent que 8% du RNB mondiale, et les pays à faible revenu sont environ 700 millions de personnes (ligne bleue), produisent moins de 1% du revenu mondial.



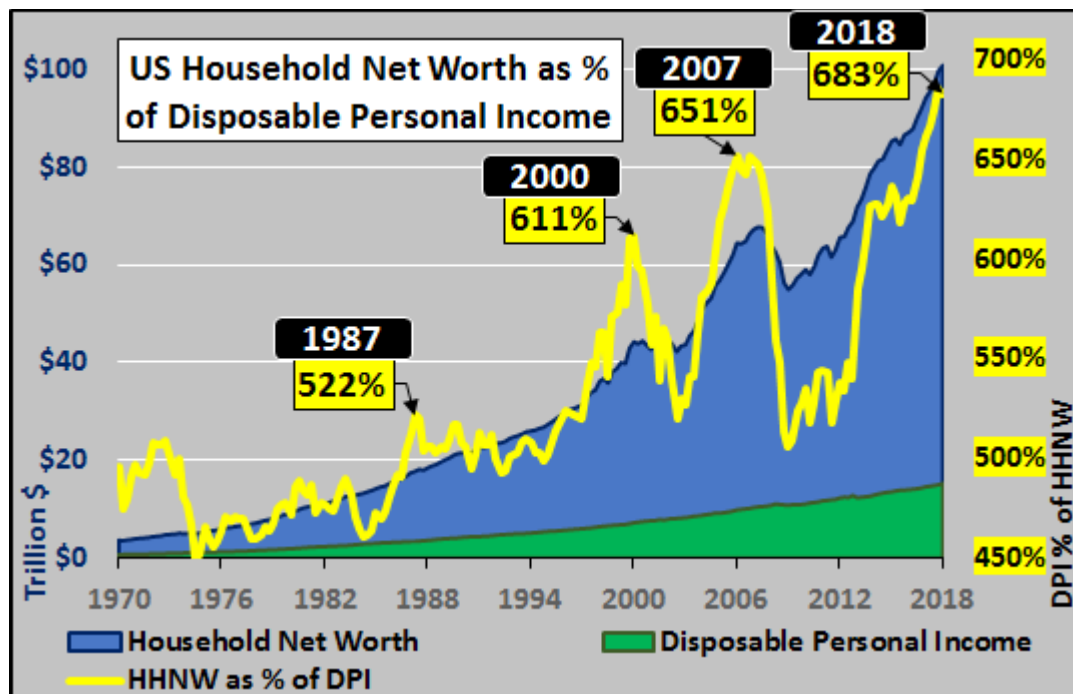
Voici maintenant la consommation totale d'énergie primaire (toute l'énergie consommée, y compris le pétrole, le gaz naturel, le nucléaire, le charbon, les énergies renouvelables) par groupe en quadrillions de BTU, ci-dessous. Les pays à revenu élevé consomment 48% de l'énergie mondiale, mais leur consommation d'énergie (ligne noire) a culminé en 2007. La consommation mondiale d'énergie des pays à revenu élevé continue de diminuer. Les pays à revenu moyen supérieur consomment 41% de l'énergie mondiale et sont actuellement en période de pointe de consommation d'énergie (ligne jaune). Les pays à revenu intermédiaire inférieur consomment 11% de l'énergie mondiale et les pays à faible revenu consomment moins de 1% de toute l'énergie mondiale.



La fin de la croissance chez les pays à revenu élevé et à revenu moyen supérieur en terme de

population de moins de 65 ans est un véritable tournant. La croissance restante parmi les populations de 65 à 74 ans et de 75 ans et plus ne fournit ni une main-d'œuvre adéquate ni une croissance suffisante de la consommation pour justifier la croissance de la main-d'œuvre. Les taux de participation au marché du travail continueront de chuter. La population de consommateurs de moins de 65 ans atteindra un pic vers 2022 et sera en déclin indéfiniment par la suite. L'économie mondiale va souffrir d'une convulsion massive due à des surcapacités de production alimentée par des taux d'intérêt bas par rapport à l'effondrement inéluctable de la demande.

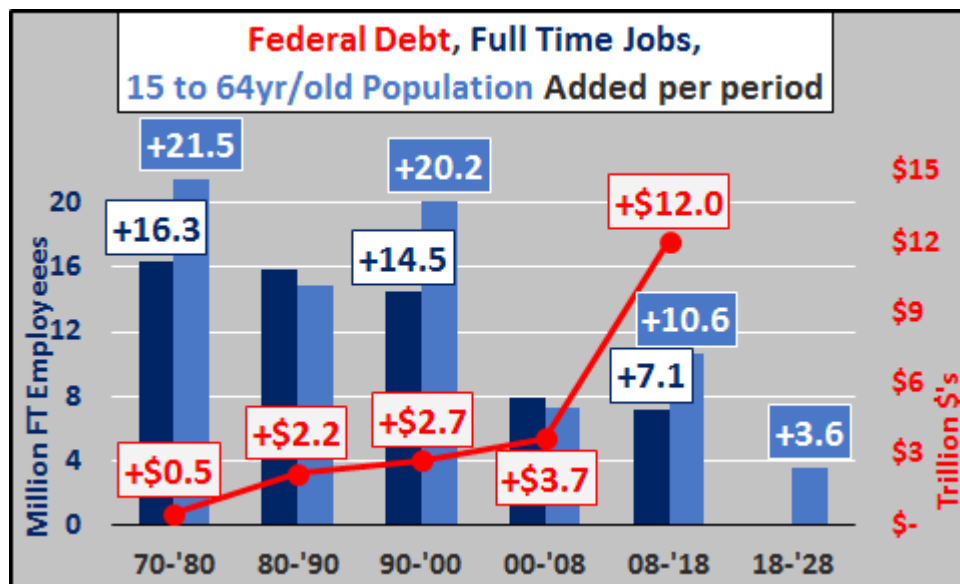
Bien sûr, les politiques et les activités du gouvernement fédéral et des banques centrales (manifestes ou non... à commencer par la farce que représente le [marché des Bons du Trésors](#) comme ceux de l'UE et du Japon) font grimper les prix des actifs à l'inverse des fondamentaux économiques ([Comment l'Amérique a-t-elle fait faillite ? lentement, au début, puis d'un coup !!](#)). Les prix ridicules des actifs sont un signe d'extrême faiblesse et de crainte de ce que les « marchés libres » feraient sans la ou les mains invisibles. Pour mettre en évidence cette disparité croissante, le graphique ci-dessous montre la valeur nette des ménages américains (HHNW, zone bleue) de plus de 100 000 milliards de dollars représentant la valeur actuelle totale de tous les actifs privés par rapport au revenu personnel disponible américain (RPD / DPI, zone verte) représentant tout le revenu restant après toutes les taxes. La ligne jaune représente la valeur nette en pourcentage du RPD. Jamais toutes les formes de revenus n'ont représenté un pourcentage plus faible de l'évaluation des actifs (et ce pourcentage serait maintenant de près de 700% si ce n'était des récents ajustements grotesques du RPD). En termes simples, les prix des actifs augmentent beaucoup plus rapidement que la somme de tous les revenus (sans parler de la grande disparité qui existe entre les plus riches en nombre de plus en plus restreint qui possèdent la majeure partie de ces actifs et qui récoltent la majeure partie de leurs revenus).



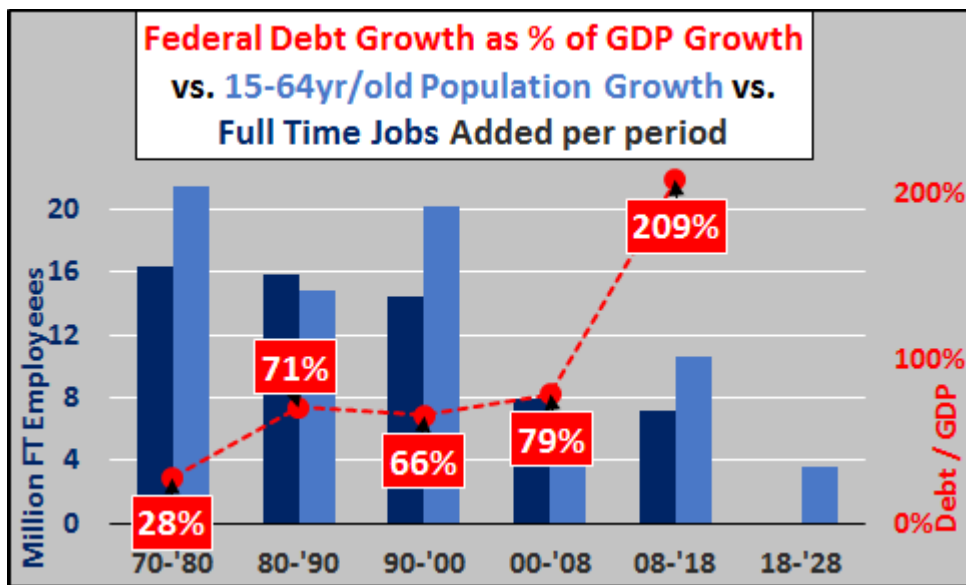
Ce type de fixation des prix des actifs face à la faiblesse organique de l'économie n'a jamais

fonctionné. Cette fois-ci, face aux baisses à grande échelle des populations de consommateurs dans le monde, cette fixation des prix ne fait qu'exacerber le passage déjà monumental d'un monde à forte croissance à un monde à croissance faible ou nulle... et finalement à une économie mondiale qui doit se remodeler pour survivre pendant des décennies, voire des siècles, dans un monde en déclin économique séculaire.

Si on veut aller plus loin, il faut observer la croissance de la dette fédérale américaine par période par rapport à la croissance de la population âgée de 15 à 64 ans par rapport à la croissance des emplois à temps plein par période (ci-dessous). À mesure que la croissance de la population des 15 à 64 ans diminue, la croissance de l'emploi diminue, mais la création de dettes devient folle. On ne peut que deviner la croissance minimale de l'emploi et la croissance massive de la dette au cours de la prochaine décennie, car la croissance de la population en âge de travailler sera minime (et la croissance démographique estimée pour la prochaine décennie suppose des niveaux d'immigration plus élevés que ceux que connaissent actuellement les États-Unis... aussi une croissance démographique nettement inférieure de 15 à 64 ans/âgée est possible et probable).



Le tableau ci-dessous présente la dette fédérale ajoutée par période en pourcentage de la croissance du PIB par période par rapport à la croissance de la population âgée de 15 à 64 ans et aux emplois à temps plein ajoutés par période. Nous avons clairement déraillé au cours de la période la plus récente, mais la décennie à venir sera beaucoup plus difficile.



Enfin, à titre de référence rapide, vous pouvez trouver une liste de tous les pays de chaque groupe, par revenu par habitant, [sur le site de la banque mondiale](#).

## La Turquie retourne l'arme des tarifs douaniers contre les Etats-Unis

*Ankara a décidé d'augmenter, mercredi, les tarifs douaniers de plusieurs produits américains. Dans le même temps, un tribunal turc a refusé de libérer le pasteur Andrew Brunson.*

LE MONDE | 15.08.2018



Le régime turc continue sa contre-offensive face aux Etats-Unis, une semaine après la hausse des tarifs douaniers sur l'acier et l'aluminium imposée par Donald Trump provoquant, vendredi 10 août, l'effondrement de la livre turque – [la devise avait alors](#)

**perdu 16 % contre le dollar en une journée. Elle s'est depuis stabilisée, sans pour autant retrouver le niveau atteint avant les sanctions américaines.**

Dans un décret signé par le président Recep Tayyip Erdogan, Ankara a, à son tour, annoncé, mercredi, une hausse des tarifs douaniers, visant des produits américains. Les véhicules de tourisme, dont les tarifs douaniers s'élèvent désormais à 120 %, sont concernés, ainsi que certaines boissons alcoolisées (140 %), le tabac (60 %) ou encore le riz et certains produits cosmétiques.

Une décision qui survient au lendemain d'un spectaculaire appel de M. Erdogan à boycotter les appareils électroniques manufacturés par les Etats-Unis, comme ceux de la marque Apple.

« Nous allons appliquer un boycott contre les produits électroniques américains », a lancé M. Erdogan au cours d'un discours virulent à Ankara. « S'ils ont des iPhone, il y a des Samsung de l'autre côté », a-t-il ajouté.

### **La demande de libération du pasteur Brunson refusée**

Les turbulences entre la Turquie et les Etats-Unis se sont renforcées au cours des derniers mois avant de virer à l'orage en juillet à cause de la détention en Turquie du pasteur américain Andrew Brunson.

Ce dernier est accusé par Ankara d'espionnage et d'activités « terroristes », ce qu'il nie en bloc. Après plus d'un an et demi de détention préventive, il a été placé en juillet en résidence surveillée, en dépit des appels répétés du président américain Donald Trump à le libérer et le renvoyer aux Etats-Unis.

La défense de M. Brunson a fait appel du placement en résidence surveillée et de l'interdiction de quitter le territoire imposée par la justice turque. Un recours rejeté, mercredi, par un tribunal d'Izmir, dans l'ouest de la Turquie, qui n'a, cependant, pas exclu que le dossier puisse être examiné par une autre cour.

L'avocat turc du pasteur, Cem Halavurt, a confirmé à l'AFP qu'un autre tribunal d'Izmir allait étudier la demande de son client.

Le procès d'Andrew Brunson est toujours en cours et la prochaine audience est prévue le 12 octobre. La Maison Blanche a fait savoir mardi que M. Trump ressentait « beaucoup de frustration du fait que le pasteur ne soit pas libéré ».



Scooped by Damoclès

## Pour la Russie, le temps est venu de se débarrasser du dollar américain — RT en français



From [francais.rt.com](http://francais.rt.com) - August 26, 6:21 AM

« En réponse aux nouvelles sanctions venues des Etats-Unis, Moscou a fait part de sa volonté de redoubler d'efforts pour abandonner la monnaie américaine dans ses transactions commerciales. Un souhait qui ne s'arrête pas aux frontières de la Russie.

Visé par une liste grandissante de sanctions américaines, Moscou est prêt à contre-attaquer. «Le temps est venu de passer des mots aux actions, et de se débarrasser du dollar comme moyen de règlements mutuels et de rechercher d'autres alternatives», a déclaré le vice-ministre russe des Affaires étrangères Sergueï Ryabkov dans un entretien avec le magazine russe International Affairs publié le 23 août.»

### **Ausgang ? (1/2)**

*Rédigé le 15 octobre 2018 par [Nicolas Perrin](#)*

*Alors que l'Italie et ses banques semblent partir en vrille, l'union bancaire et la garantie européenne des dépôts pataugent.*

Je vous ai récemment parlé de la situation en Zone euro avec le projet de fonds européen de garantie des dépôts et du zombie Deutsche Bank.

L'élite bruxelloise avait mis pas mal de choses sur son cahier de vacances. *Zero Hedge* avait

d'ailleurs dressé un embryon de *to-do list* au tout début de l'été :

- Réparer l'Italie
- Réparer l'Espagne
- Gagner la « guerre commerciale » contre les Etats-Unis
- Arrêter la pire déroute économique depuis la crise de la dette souveraine



De nombreux travaux pratiques sont venus s'ajouter à cette liste au fil de l'été et l'Italie inquiète fortement, si bien qu'une synthèse de la situation à l'attention des épargnants ne semble pas superflue.

### **La tribune cinglante de 154 universitaires allemands en faveur d'une procédure de sortie de l'euro**

Reprenons les choses là où nous les avons laissées, c'est-à-dire à la rencontre entre Emmanuel Macron et Angela Merkel à Berlin le **19 avril**, où la chancelière avait une nouvelle fois décliné la proposition française de garantie européenne des dépôts.

A peine un mois plus tard, le **21 mai**, 154 professeurs d'économie allemands enfonçaient le clou en affirmant dans le quotidien *Frankfurter Allgemeine Zeitung* (FAZ) leur opposition au projet de réforme de l'euro d'Emmanuel Macron et de Jean-Claude Juncker tel que mentionné dans l'accord de coalition de Berlin.



Ce groupe d'universitaires souhaite l'instauration d'une procédure de sortie de l'euro pour les mauvais élèves, plutôt que l'instauration *de facto* d'une zone de transferts budgétaires où l'Allemagne financerait les déficits des pays du sud de la Zone euro.

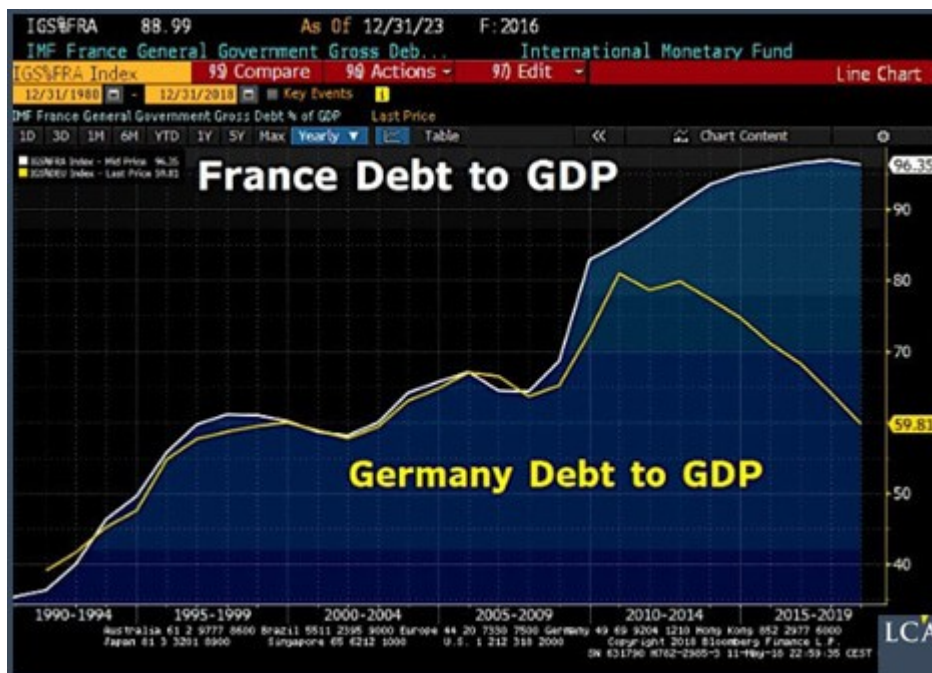
Pour ces professeurs d'économie, avec le Mécanisme européen de stabilité (la garantie de dernier recours en cas de faillite bancaire) et les rachats de dettes par la BCE, on baigne *déjà* dans l'irresponsabilité.

Alors vous imaginez qu'ils pensent pis que pendre des projets de mutualisation des risques du type Fonds monétaire européen, garantie européenne des dépôts ou encore ministre des Finances européen.

Avant de voir si Angela Merkel a été réceptive à cet appel, j'aimerais ouvrir une brève parenthèse anthropologique.

### A chacun son « fétichisme » : vive la diversité !

Début septembre, je vous relatais sur le ton de la plaisanterie qu'Emmanuel Macron avait demandé à l'Allemagne – ce voisin étrange qui aligne les excédents depuis 2014 – d'abandonner son « fétichisme » budgétaire.



Le chroniqueur financier Bruno Bertez propose une analyse politique, voire anthropologique de ce phénomène, laquelle permet de mieux appréhender la tribune de ces 154 économistes :

*« Il [Macron] croit que ces fétiches sont des choix politiques ; il se trompe, ils sont culturels. Ils sont enracinés. Ils sont incrustés dans les gènes des hommes et dans les structures du pays. Et plus la France réclamera leur abandon, plus le fossé se creusera entre la société allemande et la société française. [...] une solidarité budgétaire, des transferts, des dons, ne marchera pas non plus, car la société allemande et ses élites refuseront le suicide. La société allemande s'adapte au monde, au Grand Large, pas à la France. »*

Par conséquent, la France et la BCE doivent cesser de vouloir fondre les Etats membres de l'UE dans le moule de la médiocrité :

*« La seule solution est d'admettre la spécificité de chacun, les cultures, les spécialisations économiques différentes, les géographies, les histoires, les points forts et points faibles différents etc. ; bref la seule solution est de prendre le réel tel qu'il est au lieu de le nier magiquement. Il faut accepter de considérer que le changement imposé d'en haut ne marche pas et que le changement venu d'en bas est lent, qu'il se fait non au rythme des générations mais au rythme de l'histoire. Comment organiser et gérer les différences au lieu de rêver de les gommer par miracle, voilà la seule attitude réaliste. Et démocratique... »*

Mais revenons à notre argent.

### **La hausse des fonds propres des banques, condition indispensable de l'union bancaire**

Angela Merkel ne semble pas avoir tenu compte de l'appel de ces 154 économistes, puisque les ministres européens ont annoncé le **25 mai** qu'ils s'étaient mis d'accord au sujet du « paquet bancaire » en discussion depuis plus 18 mois.



C'est le compromis trouvé entre Paris et Berlin au sujet des exigences de fonds propres imposées aux établissements bancaires, les fameux MREL (*minimum requirement for own funds and eligible liabilities*, c'est-à-dire les « exigences minimum de fonds propres et passifs éligibles des banques »), qui a permis de débloquer la situation.

Le niveau des MREL est « fixé à 8% des engagements totaux et des fonds propres des grandes banques », ce à quoi s'ajoute « l'obligation, pour les établissements d'importance systémique mondiale, de détenir un niveau minimum de 'capacité totale d'absorption des pertes' (TLAC, pour *total loss-absorbing capacity*) », comme l'explique *La Tribune*.

A en croire Bercy, les TLAC sont censées garantir qu'en cas de défaillance d'une banque, ni ses clients, ni le contribuable n'auront à mettre la main à la poche...

*Les Echos* expliquent quant à eux que « la France ne voulait pas que la taille de ce MREL puisse excéder 8% des actifs totaux, car ses grandes banques en auraient pâti. » Comme vous vous en doutez, l'Allemagne bataillait pour que soit fixé un niveau plus élevé...

Grâce à ce compromis, Emmanuel Macron espère que les pays du nord de l'Europe seront être moins réticents à l'idée d'ouvrir le chapitre de la mutualisation du risque bancaire au sein de l'UE, afin d'achever l'Union bancaire.

### **En cas de crise grave, l'épargnant-contribuable finira toujours par payer**

Finalement, les TLAC ne seraient pas si « *total loss-absorbing* » que ça... Comme le précise *La Tribune* :

*« Deux sujets sont particulièrement sensibles dans les discussions à venir : la création d'un système européen de garantie des dépôts et la mise en place d'un filet de sécurité ('backstop') au sein du Fonds de résolution unique (FRU), dans le cadre du Mécanisme européen de stabilité (MES). Ce filet de sécurité doit rendre possible la mobilisation d'argent public, en dernier recours, si une banque rencontre d'insurmontables difficultés financières. »*

Bruno Le Maire, jamais avare d'une bonne blague, a préféré commenter qu' « une étape cruciale pour faire du secteur bancaire européen le plus robuste et le plus stable du monde » venait d'être franchie.

### **Angela Merkel s'ouvre à l'idée d'un Fonds monétaire européen**

Puis, début juin, les exécutifs français et allemands ont fait connaître l'évolution de leurs positions par interviews interposées en vue de finaliser des propositions communes pour la réforme de la Zone euro, en vue du conseil des ministres franco-allemands du 19 juin, précédant le Conseil européen des 28 et 29 juin à Bruxelles.

Le 1<sup>er</sup> juin, Angela Merkel a fait de timides propositions à Emmanuel Macron dans le même *Frankfurter Allgemeine Zeitung*.

Elle s'est en effet prononcée en faveur d'un Fonds monétaire européen (FME) qui reprendrait les prérogatives du MES et qui n'aurait vocation à intervenir que si la Zone euro voyait son existence en danger.

Ce fonds pourrait émettre des prêts de moyen et de long terme à l'attention d'un pays en grave difficultés, en contrepartie d'un droit de regard et d'intervention du FME sur la politique budgétaire du pays concerné.

Pour ce qui est de la création d'un budget d'investissement, ce dernier ne saurait financer « des dépenses d'avenir » à la sauce française. Il devra se concentrer sur des besoins d'ordre structurel et ne pourra être que de taille très limitée.

Une semaine plus tard, Bruno Le Maire a réagi en tirant encore un peu la couverture vers lui... mais dans un discours prononcé en allemand, pour adoucir les opinions outre-Rhin.

» Économie » Conjoncture

## Europe : Le Maire demande encore un effort à Merkel

Par [Nicolas Barotte](#) | Publié le 09/06/2018 à 16:14